


The logo features a white silhouette of the continent of Antarctica on the left, followed by the word "ANTARCTICA:" in a bold, white, sans-serif font. Below this, the subtitle "espace(s) de fragilité" is written in a smaller, white, sans-serif font.

# ANTARCTICA:

espace(s) de fragilité

A semi-transparent version of the logo is overlaid on the background image of the ice shelf.

*En ce mercredi 28 mars 2007,  
nous avons été forcés de rester sur le brise-glace.  
Nous ne savons pas jusqu'à quand...  
Ici, l'homme propose et l'Antarctique dispose !*

*(Journal de bord, Lorraine Beaulieu)*

*Lorraine Beaulieu  
Andrea Juan  
Philippe Boissonnet*

2006 - 2010



## ANTARCTICA : espace(s) de fragilité

Ces expositions se sont construites à partir des relations «nord-sud» du collectif Liaisons Artistiques Polaires [LAP] et ont été inspirées par les séjours de recherche artistique que ses trois membres ont réalisés en Antarctique entre 2005 et 2010.

Those exhibitions have been mounted on the Liaisons Artistiques Polaire [LAP] collective's «North-South» relationships and have been inspired by artistic sojourns that the three group members have made in Antarctica between 2005 and 2010.

*Esta exposición, basada en las relaciones "Norte-Sur" del colectivo LAP (Lazos Artísticos Polares), e inspirada en las estadias de investigación artística que se han realizado en la Antártida entre los años 2005 al 2010.*

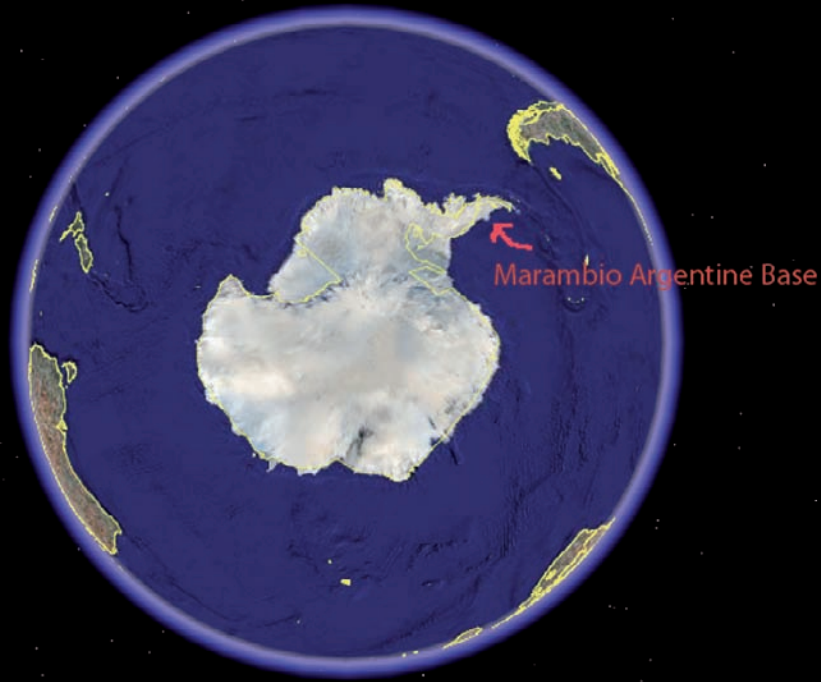


Philippe Boissonnet, 2007, «Porter le monde jusqu'au bout du monde», extrait vidéo.

Conception : Philippe Boissonnet  
 Graphisme : Véronique Lagacé  
 Révision : Lorraine Beaulieu  
 Photographies : Les artistes  
 Traductions : Javier A. Escamilla H. et Natalia E. Conde (espagnol)  
 Timothy Barnard (anglais)  
 Impression : Service de l'imprimerie de l'UQTR  
 ISBN : 978-2-9804501-2-9  
 Dépot legal : © automne 2010  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 Bibliothèque nationale du Canada  
 Unité de recherche en Arts Visuels  
 Université du Québec à Trois-Rivières  
 C.P. 500, Trois-Rivières, G9A 5H7 (Qc) Canada  
 819-376 5136  
 Crédit photo en  
 page couverture : Lorraine Beaulieu

## ANTARCTICA : espace(s) de fragilité

<b>LIAISONS ARTISTIQUES POLAIRES (LAP)</b>	
par Philippe Boissonnet .....	8
POLAR ART LIAISONS (PAL)	
LAZOS ARTISTICOS POLARES (LAP)	
<b>EXTRAITS DE CARNET DE VOYAGE</b>	
par Lorraine Beaulieu .....	11
TRAVELOGUE EXCERPTS	
EXTRACTOS DE LA BITÁCORA DE VIAJE	
<b>PÔLE SUD</b>	
par Lucie Sauvé .....	16
SOUTH POLE	
SUR POLAR	
<b>TOUT AU BOUT</b>	
par Manon Régimbald .....	22
RIGHT TO THE END	
HASTA EL LÍMITE	
<b>L'ART EN ANTARCTIQUE</b>	
par Andrea Juan .....	38
ART IN THE ANTARCTIC	
ARTE EN ANTÁRTIDA	
<b>BIOGRAPHIES :</b>	
BIOGRAPHY	
BIOGRAFIA	
Lorraine Beaulieu .....	44
Andrea Juan .....	46
Philippe Boissonnet .....	48
<b>LISTE DES OEUVRES</b> .....	50
LIST OF WORKS	
LISTA DE OBRAS	
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	52
AKNOWLEDGMENTS	
AGRADECIMIENTOS	



© 2007 Europa Technologies  
Image © 2007 NASA

Google™

14 février – 28 mars 2010

## ANTARCTICA : Espace(s) de fragilité

*Galerie d'art du Parc, Trois-Rivières (Qc) Canada*

16 juin – 3 septembre 2006

## AMÉRIQUE et AMÉRIQUE, Conversations polaires : Intervalles aléatoires d'une prémonition

*Galerie d'art CEDAS r3, Trois-Rivières (Qc) Canada*  
(Commissaire invitée : Maria de los Milagros Masino)



Lorraine Beaulieu



Andrea Juan



Philippe Boissonnet

## LIAISONS ARTISTIQUES POLAIRES

C'est en juin 2006, alors que j'organisais avec l'aide de l'Unité de Recherche en Arts Visuels notre première exposition à la galerie CEDAS r3 («conversations polaires : intervalles aléatoires d'une prémonition»), que sont posées les fondations du collectif LAP (*Liaisons Artistiques Polaires*). Un trio d'artistes «Nord-Sud» composé de **Lorraine Beaulieu** (artiste indépendante, Trois-Rivières), **Andrea Juan** (Département en gestion des arts, *Universidad Nacional de Tres de Febrero*, Buenos Aires) et moi-même, **Philippe Boissonnet** (Département des Arts, Université du Québec à Trois-Rivières).

C'est en 2004-2005 qu'Andrea Juan a pu ouvrir le programme argentin international «*Arte en Antártida*», avec le soutien de la *Dirección Nacional del Antártico* (DNA), dont l'objectif était d'insérer des «résidences» de créateurs au sein de communautés scientifiques situées dans les bases argentines de la Péninsule antarctique. Un programme qui n'a aucun équivalent au Canada, et auquel nous avons eu la chance d'être les premiers invités non-argentins (mars 2007). Une expérience unique pour les deux québécois, qui a été répétée en 2008 et 2010 pour Andrea Juan; ceci fût indéniablement marquant dans l'évolution artistique de chacun d'entre nous.

À la croisée des arts visuels et médiatiques, des sciences de la Terre et du climat, autant d'une pensée sociale engagée, les projets de création réalisés individuellement par chacun des artistes du LAP appartiennent en fait à une tendance «multi-forme» de l'art contemporain. dont l'esprit, à connotation environnementale, rejoint tout à fait ce que le sociologue Edgar Morin nomme «la pensée écologisée<sup>1</sup>».

En tant qu'artistes désirant participer au «moi communautaire<sup>2</sup>» de leur société, il nous paraît en effet urgent de trouver des manières de véhiculer dans les consciences (locales, nationales et internationales) un sentiment d'appartenance sachant intégrer **les zones polaires** à une vision constructive et collective du monde à venir.

Parmi les manières efficaces servant à «inséminer» ce sentiment d'appartenance planétaire, ainsi que l'a déjà prouvé l'exposition itinérante organisée par Andrea Juan «*Sur Polar: Arte en Antártida*», il y a **l'art et la culture**. Car la culture à laquelle appartient l'art d'aujourd'hui possède, sans aucun doute, un pouvoir d'influence notoire sur l'éveil des mentalités. Et ce sont ces mentalités qui formeront la pensée écologisée de demain. C'est ainsi qu'après le Grand Sud, le trio des *Liaisons Artistiques Polaires* a bien l'intention d'élargir son champ d'action en allant poser «ses regards sensibles» sur le Grand Nord.

Une aventure à suivre...

Philippe Boissonnet,  
Trois-Rivières, mai 2010

<sup>1</sup> Morin E., 2007, *L'an I de l'Ère écologique (et dialogue avec Nicolas Hulot)*, coll. Histoires d'aujourd'hui, Paris: Éd. Tallandier

<sup>2</sup> Terme emprunté à Thomas McEvilly (1992, *L'identité culturelle en crise; art et différences à l'époque postmoderne et postcoloniale*, Éd. Jacqueline Chambon).

## POLAR ARTISTIC LIAISONS

The collective PAL (Polar Artistic Liaisons) was founded in June 2006, when with the help of the Unité de Recherche en Arts Visuels I was organising the first exhibition at the CEDAS r3 art gallery (an exhibition entitled *conversations polaires: intervalles aléatoires d'une prémonition*). PAL is a trio of "North-South" artists: **Philippe Boissonnet** (Arts department, Université du Québec à Trois Rivières), **Lorraine Beaulieu** (independent artist, Trois-Rivières) and **Andrea Juan** (Arts Management department, Universidad Nacional de Tres de Febrero, Buenos Aires).

In the year 2004-2005, in Argentina, Andrea Juan inaugurated the international program *Arte en Antártida* with the support of the Dirección Nacional del Antártico (DNA). The goal of this program was to place artists in "residencies" in some of the scientific communities found within Argentine bases on the Antarctic Peninsula. This program has no equivalent in Canada. In March 2007, Lorraine Beaulieu and Philippe Boissonnet had the good fortune of being its first non-Argentine participants. This was the two Quebecers' sole foray into the region, but Andrea Juan was able to return in 2008 and 2010; for all three of us, it was an undeniably important event in our artistic evolution.

The individual artistic projects of the three artist members of LAP, at the crossroads of visual and media art, earth sciences and climate science, against a backdrop of social commitment, share a "multiform" quality found in much contemporary art today. The spirit of this tendency, with its environmental implications, is in keeping with what the French sociologist Edgar Morin describes as an "ecologisation of thought".<sup>1</sup>

As artists wishing to participate in the

## LAZOS ARTISTICOS POLARES

*Es en junio del 2006, mientras que yo organizaba, con la ayuda de la Unité de recherche en arts visuels (URAV), nuestra primera exposición en la galería CEDAS r3 "conversaciones polares: intervalos aleatorios de una premonición", que se consolidaron las bases del colectivo LAP (Lazos Artísticos Polares); un trio de artistas "Norte-Sur" constituido por Lorraine Beaulieu (Artista independiente, Trois-Rivières), Andrea Juan (Departamento en gestión de las artes, Universidad Nacional de Tres de Febrero, Buenos Aires) y yo, Philippe Boissonnet (Departamento de Artes de la Universidad de Quebec en Trois-Rivières).*

*Es durante el año 2004-2005, que Andrea Juan pudo abrir el programa argentino internacional "Arte en Antártida", con el apoyo de la Dirección Nacional del Antártico (DNA), cuyo objetivo fue de crear "residencias artísticas" al interior de las comunidades científicas que se encuentran en las bases argentinas de la península Antártica. Un programa que no tiene ningún equivalente en Canadá, y al cual L. Beaulieu y P. Boissonnet tuvieron la oportunidad de ser los primeros invitados no-argentinos (marzo del 2007). Experiencia única para los dos quebequeses y repetidas conjuntamente durante el 2008 y 2010 con Andrea Juan. Esto, ha marcado sin lugar a dudas la evolución artística de cada uno de nosotros.*

*En la confluencia de las artes visuales y mediáticas, de las ciencias de la Tierra y del clima, tanto como de un pensamiento social comprometido, los proyectos de creación realizados individualmente por cada artista de LAP tienen una tendencia "multiforme" del arte contemporáneo cuya esencia, de connotación ambientalista, reúne completamente lo que el sociólogo Edgar Morin designa*



"selfhood of the other"<sup>12</sup> of our society, we believe it is urgent that ways be found, by raising awareness locally, nationally and internationally, to foster a feeling of belonging capable of incorporating the **polar regions** in a constructive and collective vision of the world of the future.

**Art and culture** are among the effective ways of instilling this feeling of planetary belonging, as the travelling exhibition *Sur Polar: Arte en Antártida* organised by Andrea Juan has demonstrated. For the culture to which art belongs today undoubtedly possesses considerable power for influencing our awareness. And it is this awareness which will shape the future ecologisation of thought. Thus the artistic trio Liaisons Artistiques Polaires, after working in the Far South, now intends to broaden its field of activity by casting its "perceptive gaze" on the Great North.

To be continued . . .

Philippe Boissonnet  
Trois-Rivières, May 2010

como "El pensamiento ecológico".

*Como artistas que deseamos participar en «nuestra individualidad comunitaria»<sup>2</sup> de la sociedad, nos parece urgente encontrar maneras de conducir a través de las conciencias (locales, nacionales e internacionales), un sentimiento de pertenencia, que pueda integrar las zonas polares en una visión constructiva y colectiva del futuro del mundo.*

*Entre las maneras eficaces de cultivar este sentimiento de pertenencia planetaria, como ya lo ha demostrado la exposición itinerante organizada por Andrea Juan en "SUR POLAR: ARTE EN ANTARTIDA", existe igualmente el arte y la cultura. Porque la cultura a la que pertenece el arte hoy tiene, sin duda, un notorio poder influyente sobre la educación del pensamiento que constituirá el pensar ecológico del mañana. Es así que después del Gran Sur, el trío de Conexiones Artísticas Polares tiene la intención de ampliar su campo de acción poniendo «sus miradas sensibles» sobre el Gran Norte.*

*Una aventura a seguir...*

*Philippe Boissonnet, Trois-Rivières, mayo 2010*



## Extraits de carnet de voyage

*Dimanche 25 mars 2007, je suis sur le bateau brise-glace Admiral Irizar de la marine argentine, en route pour la base de Esperanza, une base située sur la pointe de la péninsule Antarctique. Je suis dans ce territoire extrême sud depuis ce vendredi 23, transportée par un avion Hercules des forces armées argentines. Je me retrouve dans un décor saisissant. Le soleil est de la partie. Le bateau vient tout juste de partir des côtes de Marambio, que déjà nous voyons plein d'icebergs qui glissent tout doucement de chaque côté de nous. Ils sont de plus en plus gros et il fait très froid. Pour le moment, rien de visible qui fasse penser au réchauffement climatique. Pourtant, je viens de terminer la lecture du livre « Ça va chauffer<sup>1</sup> », qui sonne l'alarme par rapport à toute cette question...*

Durant ces 8 jours nous pouvions observer cet environnement sauvage, glacial, mais pourtant sensible, qu'est le pôle Sud. Les pingouins, les phoques et les baleines, que l'on peut voir à profusion en circulant sur la mer de Weddell, se partagent le territoire avec les cormorans et autres espèces d'oiseaux. Ce que j'ai vu et ressenti sur le continent antarctique, c'est la primauté de la nature et du climat sur l'homme.

*Aujourd'hui, lundi 26 mars 2007, je suis au beau milieu du détroit antarctique, toujours sur le bateau de la marine argentine. Il fait une tempête de vent qui empêche les marins de rapatrier les gens qui sont dans la base de Petrelle, dans la baie, juste en face du bateau. Les hélicoptères ne peuvent voler, ce serait trop dangereux. Nous pourrions peut-être partir demain, enfin, je l'espère. Ce matin, j'ai vu le plus gros iceberg de la croisière. Il est passé juste à côté du bateau. Il était plus gros que le bateau de 6 étages. Ça a été le fait marquant de la journée. C'était époustouflant...*

*J'ai appris aujourd'hui que lorsque l'on voit un iceberg, on ne voit en général qu'environ 10 % de ses « glaces ». Même le bateau brise-glace traite ces grosses îles flottantes avec respect et les contourne avec révérence. À la fin de la journée, le bateau s'est immobilisé, pris dans les glaces. C'est particulier quand même de penser que rien ne peut me sortir de là, ni bateau, ni avion, ni hélicoptère. Je suis prise ici, comme tout le monde sur le bateau, au beau milieu de la mer de Weddell...*

*Nous avons passé une bonne partie du trajet dans une mer de glace très dense, ce qui fait*

<sup>1</sup> Edgar Morin, L'an 1 de l'Ère écologique (et dialogue avec Nicolas Hulot) (Paris: Tallandier, 2007).

<sup>2</sup> Morin E., 2007, L'an 1 de l'Ère écologique (et dialogue avec Nicolas Hulot), coll. Histoires d'aujourd'hui, Paris: Éd. Tallandier

<sup>3</sup> Thomas McEvilley, Art and Otherness: Crisis in Cultural Identity (Kingston, NY: McPherson & Co., 1992).

<sup>4</sup> Termino prestado de Thomas McEvilley (1992, L'identité culturelle en crise; art et différences à l'époque postmoderne et postcoloniale, Ed. Jacqueline Chambon).



que brise-glace est resté immobilisé à quelques reprises, nécessitant des reculs et des contournements de la trajectoire prévue par le capitaine. Il fait très froid aujourd'hui, -28 degrés avec le facteur éolien. Nous avons longé de très beaux spécimens d'icebergs, bleus et immenses. Toujours rien qui me fait penser au réchauffement de la planète. Pourtant, d'après ce que j'ai lu, les îles de glaces flottantes sont de plus en plus nombreuses dans l'océan antarctique. Ce sont ces morceaux détachés des glaciers qui donnent des signes évidents du réchauffement du climat...

En mars, c'est l'automne austral, il n'y a pas beaucoup de neige sur la péninsule et, de toute façon, le vent la balaie. Ce vent très instable peut souffler très fort pour une heure ou deux, puis laisser place à des accalmies pendant lesquelles on peut entendre le silence total. L'atmosphère est tellement étrange dans ce silence profond que notre respiration et les battements de notre cœur deviennent très présents.

En ce mercredi 28 mars 2007, il s'en est fallu de peu pour que notre séjour en Antarctique prenne fin alors que nous avions demandé à descendre du bateau pour revenir à la base de Marambio. De là, l'avion Hercule devait nous ramener à Buenos Aires via Rio de Gallegos (Paragonie). Mais à cause du mauvais temps, il ne lui a pas été non plus possible de venir de Rio de Gallegos. L'avion n'aurait pas pu se poser. Les bagages étaient prêts, mais un trouillard épais et persistant a aussi empêché l'opération de l'hélicoptère qui doit nous ramener sur terre. Alors, nous avons été forcés de rester sur le bateau. Nous ne savons pas jusqu'à quand... Ici, l'homme propose et l'Antarctique dispose...

Cette expérience singulière a été une source d'inspiration et notre travail de création en est imprégné. Ce séjour correspond à une quête de communication et de connaissance du monde.

Lorraine Beaulieu

<sup>1</sup> Bardou Magali et Raoul-Duval Judith (2006), «Ça va chauffer», Nantes: éd. Gulf Stream



## Travelogue Excerpts

Sunday, 25 March 2007. I'm on the Almirante Irizar icebreaker of the Argentine navy, en route for the Esperanza base, located on the tip of the Antarctic Peninsula. I have been in this extreme southerly region since Friday the 23rd, arriving on an Argentine air force Hercules plane. The setting is gripping. The sun is out, the ship has just left the shores of Marambio and already we see great numbers of icebergs slipping silently past us on every side. They are getting bigger, and it is very cold. For the moment, there is nothing visible to make one think of global warming, but I have just finished the book *Ça va chauffer* ("It's going to get hotter"), which sounds the alarm on this issue...

For eight days we are able to observe this wild, glacial and yet sympathetic environment: the South Pole. Penguins, seals and whales, found in abundance in the Weddell Sea, share the region with cormorants and other species of birds. What I saw and felt in Antarctica was the way in which nature and the climate are greater forces than we are.

Today, Monday 26 March 2007, I'm in the middle of the Antarctic Sound Channel, still on board the Argentine navy ship. A windstorm is preventing the sailors from bringing people from the Petrel base, right across from the ship in the bay, on board. It would be too dangerous to send out helicopters. We may be able to leave tomorrow, at least I hope so. This morning I saw the biggest iceberg yet. It passed right alongside us and was bigger than the six-story ship. That was the big event of the day. It was astounding...

I learned today that when we see an iceberg, we generally see only about 10% of it. Even the ice-breaker treats these huge floating islands with respect and

## Extractos de la bitácora de viaje

Domingo 25 de marzo de 2007, estoy en el buque rompehielos Almirante Irizar de la marina argentina, en ruta a la base de Esperanza situada sobre la punta de la península de la Antártida. Estoy en este territorio extremo meridional desde el viernes 23, transportada por un avión Hércules de las fuerzas armadas argentinas. Me encuentro en un escenario sorprendente donde el sol esta de nuestro lado. El buque acata de partir de las costas de Marambio, en la que ya vemos el mar lleno de icebergs que se deslizan muy suavemente a cada lado nuestro. Ellos son cada vez más grandes y hace mucho frío. Por el momento, nada visible que me haga pensar en el recalentamiento climático. Sin embargo, acabo de terminar la lectura del libro "Esto se va a calentar", que suena la alarma en relación a toda esta inquietud...

Durante estos 8 días pudimos observar este entorno salvaje, glacial, pero por tanto sensible, que es el Polo Sur. Los pingüinos, las focas y las ballenas, que se pueden ver en abundancia circulando sobre el mar de Weddell, quienes comparten el territorio con los cormoranes y otras especies de aves. Lo que vi y sentí sobre el continente de la Antártida, es la supremacía de la naturaleza y del clima sobre el hombre.

Hoy, lunes 26 de marzo del 2007, estoy en medio del estrecho de la Antártida, aun sobre el buque de la marina argentina. Hace una tormenta de viento que impide a los marineros repatriar a la gente que está en la base de Petrelle, en la bahía, exactamente al frente del buque. Los helicópteros no pueden volar, eso sería demasiado peligroso. Es posible que mañana por fin podamos partir, eso espero. Esta mañana, he visto el más grande iceberg de la travesía. Él ha



goes around them reverentially. At the end of the day, the ship came to a halt, trapped by the ice. It's strange to think that nothing could get me out of here: neither ship nor plane nor helicopter. I'm caught here, like everyone else on board, in the middle of the Weddell Sea...

We spent a good part of the trip in a very dense ice sea, which immobilised the ice-breaker on several occasions and forced us to back up and deviate from the route the captain had planned. Today, it is very cold, minus 28 degrees with the wind chill factor. We passed by some very fine specimens of icebergs, blue and immense. Still nothing to make me think of global warming. And yet, according to what I've read, islands of floating ice are becoming more and more numerous in the Antarctic Ocean. These are pieces of glaciers that have broken loose, an obvious sign of planetary warming...

March is autumn in the southern hemisphere. There is not a lot of snow on the peninsula, and in any event the wind sweeps it away. This very unstable wind can blow very strongly for an hour or two and then give way to calm, when all you hear is complete silence. The atmosphere is so strange in this profound silence that you become quite aware of our breathing and heartbeat.

Today, Wednesday 28 March 2007, it would not have taken much for our Antarctica sojourn to come to an end, because we had asked to leave the ship and return to the base at Marambio. From there, the Hercules plane would have taken us back to Buenos Aires via Río Gallegos in Patagonia. But because of the bad weather, the plane wasn't able to come from Río Gallegos. It wouldn't have been able to land. Our baggage was packed, but the thick and lingering fog also prevented the helicopter that was supposed to carry us to land from flying. So we are forced to remain on ship. We

pasado justo al lado del buque. El era más grande que el buque de 6 pisos. Eso fue el hecho destacado del día. Esto fue impresionante...

Hoy yo aprendí que cuando se ve un iceberg, uno no ve en general sino alrededor del 10% de estos "hielos". Igual el buque rompehielos trata estas grandes islas flotantes con respeto y los bordea con reverencia. Al final del día, el buque se inmovilizó, atrapado en los glaciales. Es particular pensar que nada me puede sacar de aquí, ni buque, ni avión, ni helicóptero. Yo estoy aquí cautiva, como todo el mundo en el buque, en medio del adorable mar de Weddell...

Nosotros pasamos una buena parte del trayecto en un mar de hielo muy denso, lo que hizo que el rompehielos permaneciera inmovilizado en algunas ocasiones, necesitando retroceder y desviándose de la trayectoria prevista por el capitán. Hace mucho frío hoy, -28 grados centígrados con el factor viento. Nosotros bordeamos bellísimos ejemplares de icebergs, azules e inmensos. Aun nada me hace pensar en el calentamiento del planeta. Por lo tanto, de acuerdo a lo que yo he leído, las islas de hielo flotantes son cada vez más numerosas en el Océano Antártico. Son estos pedruzcos desprendidos de los glaciares, los que dan señales evidentes del calentamiento del clima...

En marzo, es el otoño austral, no hay mucha nieve sobre la península y, en cualquier caso, el viento la barre. Este viento tan inestable puede soplar muy fuerte por una o dos horas, luego se calma, tiempo durante el cual se puede percibir el silencio total. La atmósfera es tan extraña dentro de este silencio profundo que nuestra respiración y las pulsaciones de nuestro corazón se vuelven muy presentes.

En este miércoles 28 de marzo del 2007, hizo falta muy poco para que nuestra estadía en la Antártida finalizara,

don't know for how long . . . Here, one proposes but Antarctica disposes...

This singular experience was a source of inspiration and our creative work has been impregnated with it. This sojourn was a search for communication and knowledge of the world.

Lorraine Beaulieu

dado que nosotros habríamos solicitado descender del buque para regresar a la base de Marambio. De ahí, el avión Hércules debería transportarnos a Buenos Aires vía Río de Gallegos (Patagonia). Pero debido al mal tiempo, el no pudo despegar hacia Río de Gallegos. El avión no hubiera podido aterrizar. Los equipajes estaban listos, pero una gran y persistente truma también impidió la operación del helicóptero que debería llevarnos sobre tierra. Por lo cual, nos vimos forzados a permanecer en el buque. No sabemos hasta cuando. Aquí, el hombre propone y la Antártida dispone...

Esta experiencia singular fue una fuente de inspiración y nuestro trabajo de creación quedó impregnado. Esta estancia corresponde a una búsqueda de comunicación y conocimiento del mundo.

Lorraine Beaulieu

<sup>1</sup> Bardou Magali and Raoul-Duval Judith, Ça va chauffer (Nantes: Gulf Stream, 2006).

<sup>1</sup> Bardou Magali et Raoul-Duval Judith (2006), «Ça va chauffer», Nantes: éd. Gulf Stream



Lorraine Beaulieu, «Climat de fragilité No 1», 2010. Photographie numérique sur toile, 159 x 62 cm, édition de 5



Philippe Boissonnet, 2007, «Porter le monde jusqu'au bout du monde», extrait vidéo.

## Pôle Sud

C'est en raison de mon engagement en éducation relative à l'environnement que j'ai eu le plaisir de rencontrer Lorraine Beaulieu, Andrea Juan et Philippe Boissonnet, artistes critiques qui se sont imprégnés des paysages et des réalités de l'Antarctique pour mieux mettre en lumière la beauté du monde et la gravité de la rupture profonde de notre humanité avec l'environnement. L'exposition *Antarctica: espace(s) de fragilité* m'a donné l'occasion de célébrer leurs oeuvres depuis une perspective qui associe art, environnement et éducation.

L'éducation est ici conçue comme un processus d'apprentissage social : apprendre à mieux vivre ensemble sur Terre, entre nous humains et avec les autres formes et systèmes de vie. Quant à l'idée d'environnement, elle fait référence à une diversité de représentations complémentaires. L'environnement comme un ensemble de problèmes à résoudre et de ressources à mieux utiliser et partager. L'environnement comme nature, cette matrice de vie où s'insère notre réalité humaine. L'environnement comme milieu de vie, celui du quartier, du village : l'environnement quotidien, qu'il nous faut aménager, partager. L'environnement comme paysage, qui fait la synthèse de notre interaction avec le milieu, et l'environnement territoire, lieu d'appartenance et de construction de l'identité, entre nature et culture. L'environnement comme biosphère, lieu global d'interconnexions : nous avons trop longtemps relégué dans des zones d'inconscience collective le fait que le pôle de notre pensée humaine - notre vision du monde, notre agir - est en étroite symbiose avec ce qui se passe par exemple aux pôles géographiques de cette Terre, et qui témoigne des grands déséquilibres auxquels nous sommes liés. Les artistes qui contribuent à cet ouvrage mettent en évidence l'importance et l'urgence de clarifier ces liens planétaires qui se tissent dans des réalités pourtant distantes et diverses.

En ce sens, parmi les représentations de l'environnement, il en est une qui me tient particulièrement à cœur, celle d'un environnement-projet à construire, à reconstruire ensemble. Et l'idée de projet s'associe fort bien à l'activité artistique. Celle-ci n'est-elle pas au bout du compte un processus de reconstruction du monde par la voie créative, esthétique, symbolique?

Ainsi, quand on aborde l'environnement dans une perspective éducative, ce n'est pas tant l'environnement comme objet de connaissances qui nous intéresse, mais plutôt le rapport à l'environnement, vu comme un ensemble dynamique de réalités socio-écologiques à comprendre, à préserver ou à transformer. Certes, nous sommes plus familiers avec le rapport scientifique et technologique à l'environnement, ou encore avec le rapport pragmatique de résolution de problème et de gestion environnementale. Mais



l'importance du rapport artistique est trop peu souvent mise en valeur. Et pourtant, l'art est une forme de reliance, de connexion, qui peut contribuer à mettre au jour ou à construire le sens de ce qu'on appelle notre « être-au-monde ».

L'activité artistique est un medium de saisie du monde : ouvrir les yeux, le cœur, l'âme, mettre à contribution l'ensemble de nos capteurs sensibles. L'activité artistique est une expérience d'immersion dans le monde, une expérience sans cesse renouvelée de « venir au monde ». Et puis, en même temps, l'art est un medium d'expression du rapport au monde, dans la célébration, la dénonciation, la proposition ... L'activité artistique est un creuset de construction, de reconstruction, de reformulation du rapport au monde.

Comme une sorte de catalyseur, l'art peut aider à faire émerger une pensée sociale encore confuse; il peut contribuer à libérer et à déployer cette pensée. L'art devient ainsi parfois une forme d'activisme en ce qu'il assume une fonction émancipatoire : vers l'affirmation, la libération des carcans, la prise de parole, sous divers modes d'expression. En ce sens, l'activité artistique peut exercer une fonction critique et politique. L'œuvre pose une question bien souvent. Elle peut correspondre aussi à une prise de position.

Pour toutes ces raisons, il m'apparaît important de promouvoir les diverses formes d'art associées à l'engagement socio-écologique, et de stimuler une éducation éco-artistique.

Dans le formidable effort collectif que nous devons déployer pour dénoncer, résister et réinventer le monde, les artistes ont un rôle majeur à jouer. Ils participent à la « polarisation » de nos modes de connexion au monde, de nos énergies et de notre inventivité critique pour la création de ce contre-pouvoir absolument nécessaire pour « renverser la vapeur » toxique de la marchandisation des systèmes de support à la vie. Les artistes qui contribuent à cette publication ouvrent en ce sens des avenues intéressantes, à partir de la célébration de la beauté du monde polaire et de l'exploration de la problématique des changements climatiques.

Je salue leur talent et leur engagement.

Lucie Sauvé  
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada  
en éducation relative à l'environnement  
Université du Québec à Montréal  
Mai 2010



Andrea Juan, 2010, vue de l'exposition à la Galerie d'art du Parc (Trois-Rivières).

## South Pole

Through my work in environmental education I have had the pleasure of meeting Lorraine Beaulieu, Andrea Juan and Philippe Boissonnet, critical artists full of the landscapes and realities of the Antarctic and thus better able to bring to light the beauty of the world and the gravity of our profound rupture with the environment. The exhibition Antarctica: espace(s) de fragilité has given me an opportunity to celebrate their work from a perspective that joins art, environment and education.

I use the word education in the sense of a process of social learning: how to better live together on the planet, between humans and with other life forms and systems. The idea of the environment, for its part, refers to a range of complementary representations. To the environment as a set of problems to be solved and resources to better utilise and share. The environment as nature, the matrix of life in which our human reality takes shape. The environment as a place for living: neighbourhoods and villages, the day-to-day environment, the one we must build and share. The environment as landscape, which creates a synthesis of our interaction with our milieu. And the environment as territory, a place of belonging and the construction of identity, located between nature and culture. The environment as biosphere, global site of interconnections: for too long we have relegated to areas of collective unconsciousness the fact that the pole of human thought—our vision of the world, our behaviour—is in close symbiosis with what is happening, for example, at the geographical poles of the Earth, where the great disequilibrium to which we are tied becomes apparent. The artists contributing to this volume reveal the importance and urgency of clarifying these planetary ties being created between otherwise distant and diverse realities.



## Sur Polar

*Es en razón de mi compromiso con la educación ambiental que tuve el placer de encontrar a Lorraine Beaulieu, Andréa Juan y Philippe Boissonnet, artistas críticos que se impregnaron de paisajes y realidades en la Antártida para poner en evidencia la belleza del mundo con la gravedad de la ruptura profunda de nuestra humanidad con el medio ambiente. La exposición "Antártida: espacio(s) de la fragilidad" me dio la oportunidad de conocer sus obras desde una perspectiva que asocia el arte, el medio ambiente y la educación.*

*Aquí, la educación está concebida como un proceso de aprendizaje social: aprender a vivir bien, juntos en la Tierra, entre nosotros los humanos y con las otras formas y sistemas de vida. En cuanto a la idea de medio ambiente, se refiere a una diversidad de representaciones complementarias. El medio ambiente como un conjunto de problemas a resolver y de recursos a mejor utilizar y compartir. El medio ambiente como naturaleza, esa matriz de la vida donde se inserta nuestra realidad humana. El medio ambiente como medio de vida, la del barrio, del pueblo: del ambiente cotidiano, al que debemos organizar y compartir. El medio ambiente como paisaje, que es la síntesis de nuestra interacción con el ecosistema, y el medio ambiente territorio, lugar de pertenencia y de construcción de la identidad, entre la naturaleza y la cultura. El medio ambiente como biosfera, lugar global de interconexiones: nosotros durante mucho tiempo hemos relegado en las zonas de inconsciencia colectiva el hecho de que el polo de nuestro pensamiento humano - nuestra visión del mundo, nuestra acción - está en estrecha simbiosis con lo que ocurre por ejemplo en los polos geográficos de esta Tierra, y que ha sido testigo de grandes desequilibrios a los que estamos vinculados. Los artistas que contribuyen a esta obra colocan en*



In this sense, among these representations of the environment, one is particularly dear to me: that of an environment-project to be constructed, to reconstruct together. And the idea of a project goes very well with artistic activity. For isn't this activity, in the end, a process of reconstructing the world through creation, aesthetics and the symbolic?

Thus when we speak of the environment in an educational sense, it is not so much the environment as a subject of knowledge that interests us as it is our relationship to the environment, seen as a dynamic set of socio-economic realities to be understood, preserved or transformed. Naturally, we are more familiar with our scientific or technological relationship to the environment, or with the pragmatic relationships of environmental problem solving and management. The importance of our artistic relationship to the environment is too infrequently raised. And yet art is a form of connecting which can contribute to updating or constructing the meaning of what we call our "being in the world".

Artistic activity is a medium for grasping the world: opening our eyes, our heart, our soul, bringing all of our sensory faculties into play. Artistic activity is a form of immersion in the world, a constantly-updated experience of "coming to the world". At the same time, art is a medium of expressing our relationship with the world, through celebration, denunciation or proposing new ideas. Artistic activity is a melting pot of construction, reconstruction and reformulation of our relationship with the world.

Like a catalyst, art can help bring out still-indistinct social ideas; it can contribute to liberating and applying these ideas. Art thus sometimes becomes a form of activism in its way of taking on an emancipating role, towards affirmation, liberation from the things that constrain

*evidencia la importancia y la urgencia de aclarar estos lazos planetarios que se tejen de las realidades por tanto distantes y diversas.*

*En este sentido, entre las representaciones del medio ambiente, hay una que me gusta especialmente, la del medio ambiente-proyecto a construir, a reconstruir juntos. Y la idea del proyecto se asocia muy bien con la actividad artística. ¿Esto no es al final de cuenta un proceso de reconstrucción del mundo a través de un proceso creativo, estético y simbólico?*

*Así, cuando se aborda el medio ambiente desde una perspectiva educativa, no es tanto el medio ambiente como un objeto de conocimiento que nos interesa, sino más bien la relación del medio ambiente, visto como un conjunto dinámico realidades socio-ecológicas para comprender, preservar o para transformar. Sin duda, estamos más familiarizados con el reporte científico y tecnológico del medio ambiente o con el reporte pragmático de la resolución de problemas y de la gestión ambiental. Pero la importancia de la producción artística es muy pocas veces puesta en valor. Y sin embargo, el arte es una forma florecimiento, de conexión, que puede contribuir a la actualización o a construir el significado de lo que se llama "ser-el-mundo".*

*La actividad artística es un medio para conocer el mundo: abrir los ojos, el corazón, el alma, aprovechar todos nuestros sensores sensibles. La actividad artística es la experiencia de inmersión en el mundo, una experiencia constantemente renovada "de venir al mundo". Y luego, al mismo tiempo, el arte es un medio de expresión en relación con el mundo, en la celebración, la denuncia, la propuesta... La actividad artística es un crisol de la construcción, la reconstrucción, la reafirmación de la relación con el mundo.*

*Como una especie de catalizador, el arte*



us, and speaking out in a variety of modes of expression.

For all these reasons, I believe it is important to promote the diverse forms of art associated with socio-ecological commitment and to foster eco-artistic education.

In the powerful collective voice we must use to denounce, resist and reinvent the world, artists have a major role to play. They contribute to the "polarisation" of our ways of being connected to the world, of our energies and our critical inventiveness for creating this counter-power which will be absolutely necessary to reversing the toxic commodification of life-support systems. In this sense, the contributing artists in this publication are opening up interesting avenues through their celebration of the beauty of the polar world and their exploration of the issue of climate change.

I salute their talent and commitment.

Lucie Sauvé  
Canada Research Chair in Environmental Education  
Université du Québec à Montréal  
May 2010



Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Proyecciones, Carpa Iglu I». Fotografía 100 x 135 cm. Edición de 5.

*puede ayudar a emerger un pensamiento social todavía confuso; puede contribuir a liberar e implementar este pensamiento. El arte a veces se convierte en una forma de activismo en el que se asume una función emancipadora: hacia la afirmación, la liberación de las cadenas, el poder de la palabra, bajo diversas formas de expresión. En este sentido, la actividad artística puede desempeñar una función crítica y política. La obra es a menudo una pregunta. Ella puede corresponder también a una posición frente al mundo.*

*Por todas estas razones, me parece importante promover las diversas formas de arte asociadas con el compromiso socio-ecológico y estimular la educación ecológica-artística.*

*En un formidable esfuerzo colectivo nosotros debemos denunciar, resistir y reinventar el mundo, los artistas tienen un importante papel que desempeñar. Ellos participan en la "polarización" de nuestros modos de conexión con el mundo, de nuestras energías y de nuestro ingenio crítico para crear esa contra-posición absolutamente necesaria para "cambiar el sentido" « Renverser la vapeur » tóxico de la mercantilización de los sistemas de soporte de vida. Los artistas que contribuyen a esta publicación abren en ese sentido vías interesantes, a partir de la celebración de la belleza del mundo polar y de la exploración de la problemática de los cambios climáticos.*

*Saludo su talento y compromiso.*

Lucie Sauvé  
Titular del grupo de investigación de Canadá en educación ambiental  
Universidad de Quebec a Montreal  
Mayo 2010



Philippe Boissonnet, «Calvitie (la conscience d'Atlas)», 2007  
Photographie numérique sur toile de coton, 122 x 96 cm  
(collection de la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières)



Philippe Boissonnet, «Le délire d'Atlas», 2008  
Photographie numérique sur toile de coton, 122 x 96 cm



Philippe Boissonnet, «Calvitie 2 (la conscience d'Atlas)», 2007  
Photographie numérique sur toile de coton, 122 x 96 cm

## Tout au bout

*L'on est épouvané par la silencieuse gravité de la Nature et par son silence.*<sup>1</sup>  
Goethe

Tout d'abord, il aura fallu à Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet et Andréa Juan se rendre tout au bout du monde pour effeuiller les pôles et ainsi accoster en Antarctique. Mais pour cela, Lorraine et Philippe partirent de Trois-Rivières au Québec pour rejoindre Andrea à Buenos Aires. Ensuite, ils durent quitter les côtes avant de s'embarquer pour le continent blanc et prendre la mer sur un brise-glace vers les Bases argentines Marambio et Esperanza. On ne s'approche du sublime qu'avec un « frisson sacré », en éprouvant la démesure et la supériorité de la nature par rapport à la nature en nous, notait Kant dans la *Critique de la Faculté de juger*<sup>2</sup>. Ainsi, les artistes apprirent ensemble à vaincre autant de craintes que de vertiges et à affronter l'aventure devenue cette expérience sublime où se mêlaient vénération, respect, exaltation et effroi – somme toute, une résidence exceptionnelle, dans le contexte d'un programme de recherche « Arts et sciences » voué à l'étude des incidences des changements climatiques qui menacent la péninsule antarctique, le plus grand désert sur terre et paradoxalement, le plus vaste réservoir d'eau. Voilà donc d'où origine la vision commune de ces trois artistes malgré leurs voies bien particulières. Pour chacun d'eux, cela procède néanmoins d'un long cheminement amorcé depuis longtemps déjà. On ne s'improvise ni artiste ni chercheur. D'où la proximité du sujet développé, tout d'abord la leur et la nôtre car d'une certaine façon, nous ne pouvons nous en détacher, plus encore, en raison des temps difficiles que subissent notre époque, notre histoire. Comment ne pas revenir à Merleau-Ponty ? « mon corps est pris dans le tissu du monde<sup>3</sup> ».

Or, serions-nous en train de laisser aller la nature sans voir vraiment ce qu'elle recouvre ? Sans saisir comment la nature est notre enceinte, en ville comme en montagne, sur terre ou sur mer, en forêt ou sur la rue ? Sans approfondir comment elle nous entoure de tout côté ? Laissons-nous courir l'eau sans se soucier de rien alors que lacs, rivières et fleuves ont si soif qu'ils s'assèchent et que le niveau des océans s'élèvent jusqu'à menacer d'engloutir les côtes et que la terre qui se réchauffe à qui mieux mieux en raison de l'avidité et de la cupidité des hommes qui l'exploitent, dépérit à notre face, un peu plus à chaque jour, secouée et ébranlée, si violente, d'un pôle à l'autre, d'un bout du monde à l'autre ? Pourtant, tout se joue avec nous pendant qu'affluent et qu'afflueront, de plus en plus et de partout, des flots d'exilés poussés par les mouvements brusques des airs et des eaux, tornades, cyclones, typhons, ouragans, tsunamis, l'érosion des sols, la fonte des glaces, la déforestation et la désertification, au gré d'une indifférence généralisée. Tout cela nous écarte tandis que la terre a mal, marquée aux stigmates de notre aveuglement. Et nous, saurons-nous, malgré tout, garder le cap ?

En d'autres temps, Goethe s'inquiétait aussi : « Rempli de saisissement et d'étonnement, il ferma les yeux. L'immensité prodigieuse cesse d'être sublime, elle dépasse notre capacité d'éprouver, elle menace de nous anéantir « que suis-je en face du tout ? » se dit-il en lui-même. « Comment puis-je subsister devant lui, au milieu de lui ? » Émerveillés mais désemparés, comment naviguer désormais ? Car tout comme l'Homme de Vitruve, nous faisons partie de la nature. Nous y passons, nous y demeurons. Mais jusqu'à quand ?

Manon Régimbald

<sup>1</sup> Johann Wolfgang Goethe, *Entretiens avec Falk*, éd. Biedermann, t.II, p. 40

<sup>2</sup> Emmanuel Kant, *La critique de la faculté de juger*, 1790, Paris, Gallimard, 1985, p. 213

<sup>3</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Seuil, 1964

<sup>4</sup> Goethe, *op.cit.*



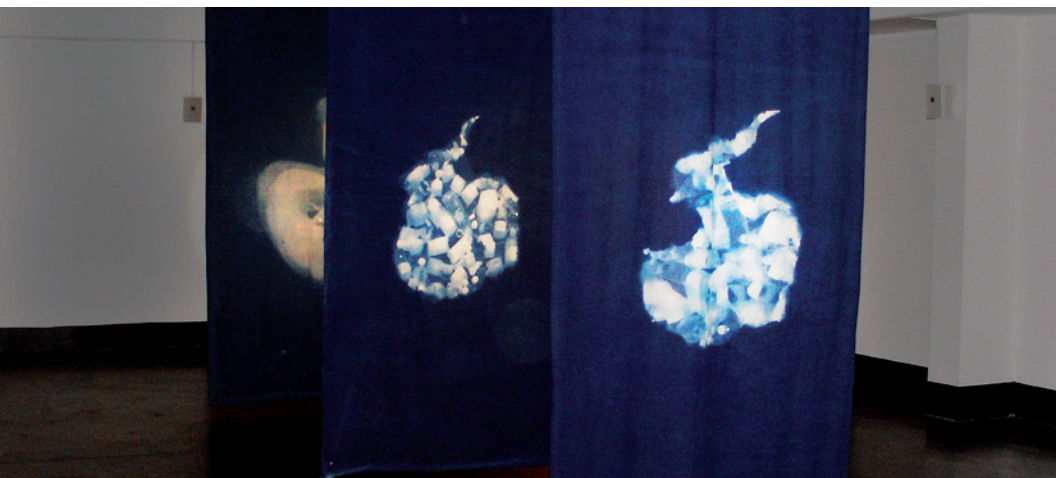
Andrea Juan. 2006, «Proyecto Antártida. Metano II». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.



Andrea Juan. 2006, «Proyecto Antártida. Metano IV». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.



Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Red XI». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.



Lorraine Beaulieu, «Drapeaux», 2007/2008  
 Procédé photographique sur tissu (cyanotype), 90 x 180 cm chacun (installation au Museo MUNTREF, Buenos Aires).



Lorraine Beaulieu, «Effeuille les pôles / La chute d'Icare», 2010  
 Procédé photographique sur tissu (cyanotype), piscine gonflable, eau et parapluies (installation au Centre d'exposition de Val-David, Québec).

## Le voile d'Isis

*La nature aime à se voiler.*  
Héraclite

Tous trois, les artistes jouèrent avec la nature et sa représentation, chevauchant fiction et réalité, mythe et allégorie. Métaphysique, mythique, éthique et esthétique, les couches de sens à l'œuvre s'étaient et s'amplifient, dans des états de contraction et de dépliement tandis que s'entrecroisent poésie et poétique. Mais aux confins du monde, les limites de la terre apparaissent dans toute leur précarité. À cause de la nature humaine, la péninsule s'efface peu à peu au rythme des glaces qui se fracturent, glissent, se délayent, s'effondrent de plus en plus avec fracas avant de disparaître en même temps que la calotte polaire.

Devant nous, Isis se réincarne au milieu du *Désenchantement d'Atlas* de Philippe Boissonnet et de la chute d'Icare dans *Feuilleter les Pôles* de Lorraine Beaulieu comme à travers *Red et Methane* d'Andrea Juan<sup>5</sup>. Ainsi, l'image d'Isis voilée réapparaît, cette déesse égyptienne « une expression simple mais sublime »<sup>6</sup>, une image à laquelle, on avait eu recours dès la fin de l'Antiquité pour personnifier « ou la terre ou la nature<sup>7</sup> » puisque l'ensemble des choses est nourri par elles. L'Isis voilée manifeste à nouveau que ce qui fait naître tend à faire disparaître car ce qui dévoile est aussi ce qui voile. Avec elle retentit l'avertissement qu'on lisait à Saïs en Égypte, sur le temple d'Isis : « Je suis tout ce qui est, qui a été et qui sera. Aucun mortel n'a soulevé mon voile<sup>8</sup> ». À l'ère du réchauffement planétaire, comment ne pas prendre ces mots au sérieux? Certes, les uns affirment depuis longtemps le droit de l'homme à dominer la nature qui lui serait hostile, à l'exploiter. D'autres le refusent, néanmoins. Mais à l'échelle mondiale, au-delà des interventions techniques et mécaniques, les enjeux économiques et politiques du néolibéralisme menacent plus encore le fragile équilibre qui rend possible la vie de l'homme sur terre.

Aux côtés de la démarche scientifique, les approches esthétique et artistique qui ont leurs propres finalités nous offrent une autre connaissance qui nous rapproche tout à la fois du secret de la nature et du mystère de l'être. Si opposées soient-elles, ces attitudes ne sont pas radicalement exclusives. Au milieu des avancées scientifiques tournées vers les phénomènes physiques, l'art et la philosophie devraient nous apprendre à voir le monde. Voir ce qui nous est donné à voir, mais comprenons-nous ce que nous voyons si nous sommes aveuglés par l'obscurité et que la lumière nous aveugle également ? Tout ce qui se dissimule derrière l'écran de la représentation même en gardant les yeux bien ouverts montre un mystère inexplicable dont la saisie déborde du dicible et du visible et nous réoriente vers le problème de l'être lui-même. Comment ne pas se retourner à nouveau vers Merleau-Ponty pour qui « le monde est fait de l'étoffe même du corps<sup>9</sup> »? Bien sûr, cette secrète nature et le mystère de l'être dans lequel nous nous trouvons engagés ont pour conséquence de ne pas se montrer tout entier devant nous, à la manière des icebergs. En regard de l'existence du monde et de l'homme dans le monde, nous voilà éblouis mais apeurés : « Après tout, le monde est autour de moi, non devant moi », insistait Merleau-Ponty<sup>10</sup>. Au-delà de la *phusis*, de la contingence matérielle, géographique, du discours scientifique, « ce n'est pas comment est le monde, qui est le mystique, mais le fait qu'il soit » n'hésitait pas à écrire Wittgenstein, à la fin du *Tractatus logico-philosophicus*.

À fréquenter Wittgenstein ou Merleau-Ponty, se surprend-on que le monde



soit inexplicable, insoluble, une énigme qui soulève angoisse, nausée, terreur, désenchantement, peine et pitié mais aussi émerveillement, éblouissement et espérance ? Au milieu d'explications bien prosaïques, l'éveil, l'attention que suscitent l'art et l'esthétique ne cherchent pas tant à résoudre des problèmes spécifiques aux phénomènes naturels mais tendent à une prise de conscience de ce qu'il y a de profondément bouleversant et problématique dans l'avènement du réel.

Quant au sublime devant le spectacle de la nature « qui n'en devient que plus attirant parce qu'il est plus effrayant à la seule condition que nous soyons en sécurité », son expérience nous entraîne à ressentir plus puissamment « une faculté de résistance qui nous donne le courage de nous mesurer à l'apparente toute-puissante de la nature<sup>11</sup>. » Or, la crainte grandit au fur et à mesure que nous rencontrons nos propres limites et mesurons notre petitesse insignifiante d'autant plus qu'augmente sans cesse le sentiment d'insécurité à l'échelle internationale. Désormais, il n'y a plus de lieu sûr pour l'humain sur terre, sans toit ni loi en vue.

Sous le voile d'Isis, se surprend-on que le monde soit inexplicable, insoluble, une énigme qui soulève angoisse, nausée, terreur, désenchantement, peine et pitié mais aussi émerveillement, éblouissement et espérance? Tour à tour, Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet et Andrea Juan ont pris le temps de tracer des chemins de traverse dans ce désert de glaces en voie de disparition. Remercions-les. Au milieu de l'immensité sans nom, leurs images fortes brisent le silence du lieu. À présent, y verrons-nous, tout au bout, l'ultime frontière humaine? Devant la gravité de la situation alors que nous avançons à grands pas vers la 6<sup>e</sup> extinction des espèces, à notre tour d'être pris de vertige. En quel lieu pourrions-nous nous réfugier à l'abri de notre propre nature ?

Manon Regimbald

<sup>5</sup> Sur l'Isis voilée, voir Pierre Hadot, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004

<sup>6</sup> Telle que l'a définie Honoré Lacombe dans *Dictionnaire iconologique*, article « Nature » (1779) Genève Minkoff reprint, 1972

<sup>7</sup> Sur cette façon de traduire *natura rerum*, voir A. Pellicer, *Natura. Étude sémantique et historique du mot latin*, Paris, 1966, p. 228-38

<sup>8</sup> Schiller, *Du sublime* (1801) Arles éd. Sulliver, 2005

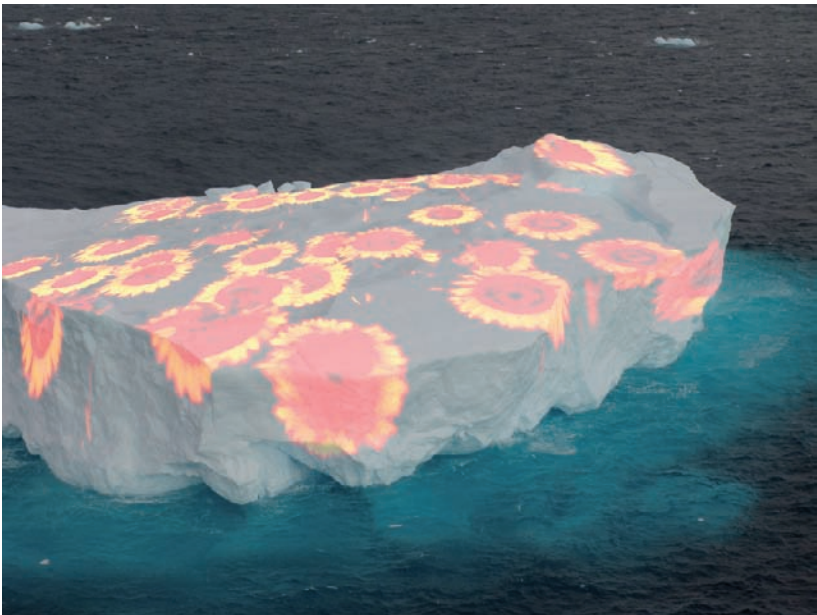
<sup>9</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Seuil, 1964

<sup>10</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Seuil, 1964.

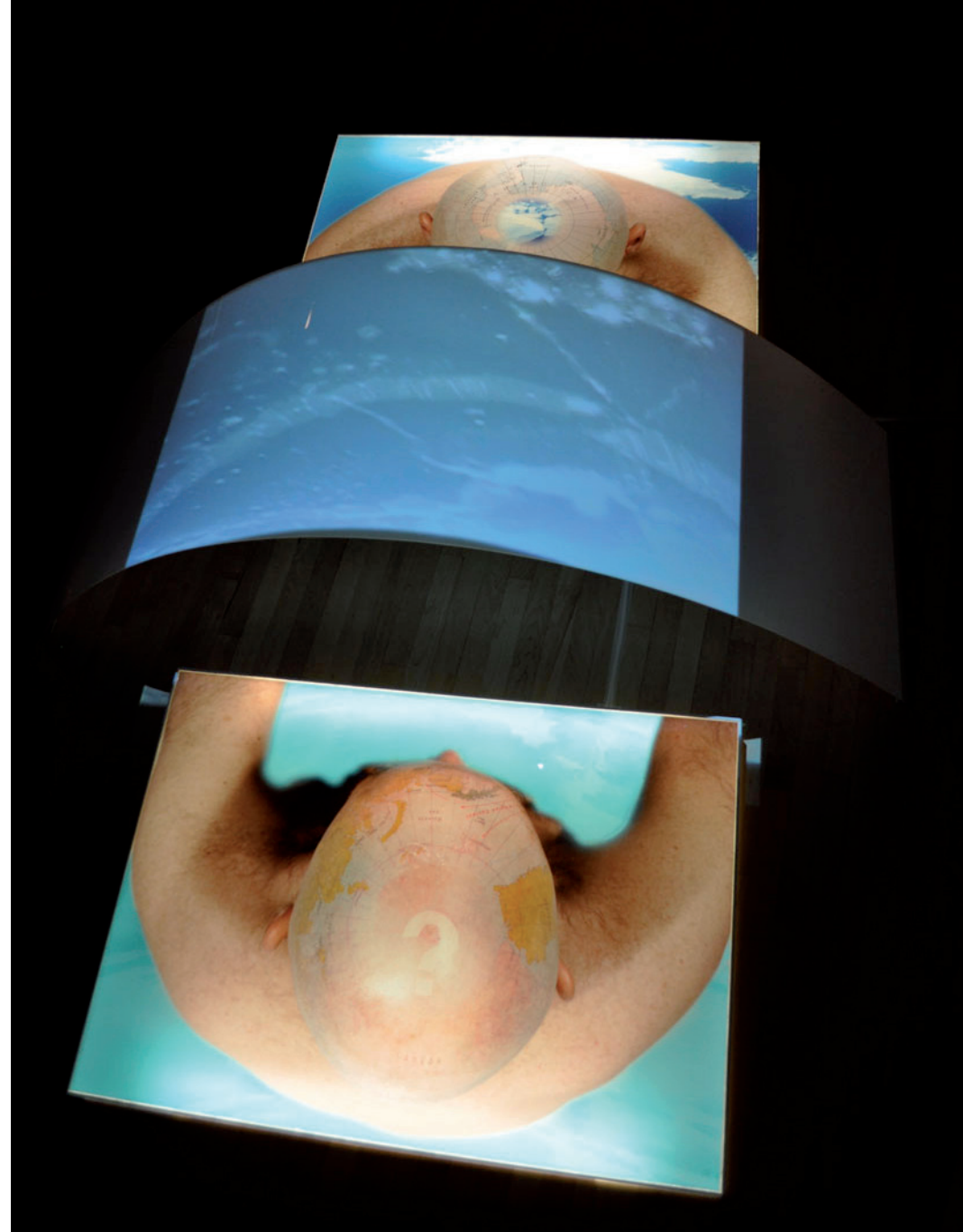
<sup>11</sup> Emmanuel Kant, op. cit. p. 213



Andrea Juan. 2005 «Proyecto Antártida. Proyecciones sobre hielos». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.



Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Proyecciones III.». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.



Philippe Boissonnet, «La conscience des limites: Atlas», 2010  
2 photographies numériques sur film Backlit, plexiglas blanc, et projection vidéo (Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal)

## Right to the End

*One is awe-stricken before the deep solemn  
repose and silence of nature.*  
Goethe<sup>1</sup>

First of all, Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet and Andrea Juan had to go to the ends of the earth to strip the poles and meet up in Antarctica, Lorraine and Philippe leaving Trois-Rivières and joining Andrea in Buenos Aires. Then they had to leave this coastal city and embark for the white continent on an icebreaker headed for the Argentine bases Marambio and Esperanza. One only approaches the sublime with a “sacred thrill”, by experiencing nature’s might and superiority to our own nature, Kant remarked in the Critique of Judgment.<sup>2</sup> The three artists thus learned to overcome together both their fears and their awe and to meet this adventure, a sublime experience in which veneration, respect, fright and rapture combined—in short, an exceptional residency, part of the “Arts and Sciences” research program devoted to the study of the impact of climate change on the Antarctic peninsula, the largest desert on the planet and, paradoxically, its largest reservoir of fresh water. Here then lies the source of the shared vision of these three artists, despite their quite distinct paths of approach. For each of them, however, this vision is the product of a long journey begun many years before. One doesn’t just become an artist, or a researcher. Hence the similarities between the subject developed, theirs first of all and then ours, for in a sense the problems of our age, our history, make it impossible to distance ourselves any longer. How can we not think of Merleau-Ponty, who remarked: “my body... is caught in the fabric of the world?”<sup>3</sup>

Are we today in the process of letting nature go without really seeing what it covers? Without grasping how nature encloses us, in cities and on mountains,

## Hasta el límite

*Uno estaba aterrorizado por la taciturna  
majestuosidad de la Naturaleza y su  
silencio.*  
Goethe<sup>1</sup>

*En primer lugar, es indispensable mencionar que Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet y Andrea Juan se dirigieron hasta el fin del mundo para deshojar los polos y anclar en la Antártida. Pero para eso, Lorraine y Philippe salieron de Trois-Rivières en Quebec para encontrarse con Andrea en Buenos Aires. Acto seguido, ellos dejaron la costa antes de embarcarse hacia el continente blanco y hacerse a la mar sobre un buque rompehielos hacia las Bases argentinas de Marambio y Esperanza.*

*Uno no se aproxima a lo sublime más que con un “sagrado escalofrío”, probando la desmesurada superioridad del medio ambiente en relación a la naturaleza humana; cita Kant en la Crítica de la Facultad de juzgar<sup>2</sup>. Así, los artistas aprendieron juntos a superar tanto temores como vértigos y a enfrentar la aventura que se ha convertido en una experiencia sublime dónde se mezcla veneración, respeto, exaltación y pavor. En resumen, una residencia excepcional, en el contexto de un programa de investigación de “Artes y de ciencias” dedicado al estudio de las incidencias de los cambios climáticos que amenazan la península de la Antártida, el más grande desierto sobre la tierra y paradójicamente, el más extenso reservorio de agua.*

*He aquí el origen de una visión común de estos tres artistas a pesar de sus referentes bien particulares. Para cada uno ellos, esto está precedido de un largo camino que comenzó desde hace mucho tiempo, donde no se improvisa ni como artista ni como investigador. De ahí la proximidad con el tema desarrollado, comenzando por la interpretación propia de cada uno de ellos y la nuestra, dado que de una cierta manera, no podemos*

on land or sea, in a forest or on the street? Without exploring how it surrounds us on all sides? Will we let the water flow without worrying about a thing while lakes and rivers are so thirsty they are drying up and the level of the oceans is rising to the point of threatening to engulf our coasts, while the earth is warming as fast as it can because of our greedy and voracious exploitation of it, wasting away before our eyes a little more each day, buffeted and shaken, so badly raped from one pole to the other, from one end of the world to the other? And yet everything is playing with us as waves of exiles flow and will continue to flow more and more, everywhere, pushed by abrupt movements of air and water: tornadoes, cyclones, typhoons, hurricanes, tsunamis, eroding soil, melting ice, deforestation, desertification, while we look on indifferently. All that distances us while the earth is unwell, marked with the scars of our blindness. As for us, will we, despite everything, be able to keep on?

In a previous age, Goethe too was concerned: “Filled with shock and amazement, he closed his eyes. The extraordinary vastness ceases to be sublime; it exceeds our experiential capacity, it threatens to overwhelm us. ‘What am I in the face of everything?’, he asked himself. ‘How can I subsist in the face of it, in the midst of it?’<sup>4</sup> Amazed but at a loss, how are we to navigate? For just like the Vitruvian Man, we are a part of nature. We move about and live in it. But for how long?

## The veil of Isis

*Nature loves to hide.*  
Heraclitus

All three artists pay with nature and its depiction. In their work, fiction and reality and myth and allegory overlap. Metaphysical, mythical, ethical and

*separarnos de una realidad latente, más aún, en razón de los tiempos difíciles que vivimos en nuestra época, en nuestra historia. ¿Cómo no volver de nuevo a Merleau-Ponty? “Mi cuerpo está atrapado en el tejido del mundo”<sup>3</sup>.*

*Ahora bien, ¿Estaríamos en capacidad de abandonar la naturaleza sin conocerla verdaderamente? ¿Sin aprehender cómo la naturaleza es nuestro recinto, tanto en ciudad como en la montaña, sobre la tierra o sobre el mar, en el bosque o en la calle? ¿Sin profundizar cómo nos rodea por todos lados? ¿Dejamos correr el agua sin preocuparnos de nada mientras que lagos, riachuelos y ríos tienen sed, se desecan y que el nivel de los océanos aumente hasta amenazar con absorber las costas y que la tierra se recalienta debido a la avaricia y la codicia de los hombres que la explotan debilitándola delante de nosotros cada día mas, sacudiéndola y disminuyéndola violentamente de un polo al otro, de un rincón del mundo al otro?*

*Por lo tanto, todo esta en juego con nosotros mientras que afloran y surgen cada vez mas por todas partes, grandes masas empujadas fuertemente por los movimientos bruscos del aire y del agua [tornados, ciclones, tifones, huracanes, maremotos], la erosión de los suelos, el derretimiento de los hielos, la deforestación y la desertificación, en medio de una indiferencia generalizada. Todo eso nos distancia mientras que la tierra esta enferma, marcada por las cicatrices de nuestra ceguera. ¿Y nosotros, sabremos, a pesar de todo, mantener el rumbo?*

*En otro tiempo, Goethe también se inquietaba: “Lleno de emoción y asombro, cerró los ojos. La inmensidad prodigiosa deja de ser sublime, ella supera nuestra capacidad de asombro, amenazando con destruirnos – ¿quién soy yo frente a todo ello? - se dice a sí mismo. - ¿Cómo puedo subsistir ante él, en medio de él? -”<sup>4</sup> Maravillados pero impotentes, ¿cómo*



Philippe Boissonnet, « CP/TOMS – Total Ozone », 2006  
8 photographies numériques sur toile et dessin mural, 240 x 240 cm (installation à SJ/Works Gallery, San Jose – CA)



Lorraine Beaulieu, «Cronica Atmosferica», 2008  
Procédé photographique sur tissu (cyanotype), parapluies et photographie sur papier (installation à la galeria Arte&Arte, Buenos Aires).



Andrea Juan, 2009, Vidéo installation pour l'exposition «Sur Polar» au Museo Tecnológico de México. Mexico DF.

aesthetic: the layers of meaning at work stretch out and expand in a state of contraction and expansion where poetry and poiesis meet. At the ends of the earth, however, the world's limits appear in all their precariousness. Because of human nature, the Antarctic Peninsula is slowly receding as more and more ice breaks up, slips, melts and falls noisily before disappearing at the same time as the polar cap.

Isis is being reborn before us in the midst of Philippe Boissonnet's *Désenchantement d'Atlas*, in the fall of Icarus in Lorraine Beaulieu's *Feuilleter les Pôles* and in Andrea Juan's *Red and Methane*.<sup>5</sup> The image of Isis veiled, that Egyptian goddess, a "simple but sublime expression",<sup>6</sup> thus reappears. It is an image to which artists have resorted since late Antiquity to personify "either the earth or nature",<sup>7</sup> because everything is nourished by them. Isis veiled shows once again that what gives birth tends to make disappear, because what unveils is also what veils.<sup>8</sup> With it echoes the warning written on the Temple of Isis in Sais, Egypt: "I am everything that is, that has been and that will be. No mortal man has lifted my veil". How are we not to take these words seriously in our age of global warming? Of course some people have always asserted our right to dominate and exploit nature, seen as hostile towards us. Others, however, have refused this right. But on a global scale, beyond technological and mechanical interventions, the economic and political aspects of neo-liberalism today threaten more than ever the fragile balance which makes human life on earth possible.

Alongside scientific research, aesthetic and artistic approaches, which have their own purposes, provide us with another kind of knowledge, one which brings us closer both to the secret of nature and the mystery of being. As far removed from each other as these approaches may be, they are not radically exclusive. In the midst of scientific progress

*navegar de ahora en adelante? Ya que al igual que el Hombre de Vitruve, nosotros formamos parte de la naturaleza. Nos iremos, nos quedaremos, ¿Pero hasta cuándo?*

## El velo de Isis

*La naturaleza ama camuflarse.*  
Heráclito

*Todos tres, los artistas interactuaron en la naturaleza y su representación, concordando ficción y realidad, mito y alegoría, metafísica, mítica, ética y estética. Las facetas del sentido de las obras se extienden y se amplían en estados de contracción y despliegue mientras se entrelazan en poesía y poiesis. Pero, en los confines del mundo, los límites de la tierra aparecen con toda incertitud. Debido a la naturaleza humana, la península se borra poco a poco al ritmo que los glaciales se fracturan, se deslizan, se difunden y se hunden cada vez más con estruendosos ruidos antes de desaparecer al mismo tiempo que el casco polar.*

*Ante nosotros, Isis es reencarnada en medio del Desencanto del Atlas de Philippe Boissonnet y de la caída de Ícaro en Hojear los Polos de Lorraine Beaulieu como a través de Red y Metano de Andrea Juan<sup>5</sup>. Así pues, la imagen de Isis, diosa egipcia cubierta por un velo reaparece, "una expresión simple pero sublime"<sup>6</sup>, una imagen a la cual, se ha recurrido a partir del final de la Antigüedad para personificar "o la tierra o la naturaleza"<sup>7</sup> puesto que el conjunto de las cosas es alimentado por ellas. La Isis velada manifiesta de nuevo que lo que hace nacer tiende a desaparecerse, ya que lo que se deja ver es también lo que se esconde. Con ella resuena la advertencia que se leía en Sais (Egipto), sobre el templo de Isis: "Soy todo lo que existe, que fue y que será. Ningún mortal a elevado mi velo"<sup>8</sup>.*



oriented towards physical phenomenon, art and philosophy should teach us to see the world with new eyes. We see what is made visible to us, but do we understand what we see if we are blinded by darkness and light blinds us also? Everything that is concealed behind the screen of representation, even with our eyes wide open, reveals an inexplicable mystery; grasping it lies beyond what can be said and seen and reorients us towards the problem of being itself. How can we not return once again to Merleau-Ponty, for whom "the world is made of the very stuff from which the body is made".<sup>9</sup> Of course, the consequence of this secret nature and the mystery of being in which we find ourselves is not to reveal themselves entirely to us, like an iceberg. Faced with the existence of the world and us in it, we are dazzled yet frightened: "After all, the world is around me, not in front of me", Merleau-Ponty insists.<sup>10</sup> Beyond Physis and the material and geographical contingency of scientific discourse, "It is not how things are in the world that is mystical, but that it exists", Wittgenstein did not hesitate to write late in the *Tractatus Logico-Philosophicus*.<sup>11</sup>

Reading Wittgenstein and Merleau-Ponty, are we surprised that the world is inexplicable and insoluble, that it is an enigma which gives rise to anguish, nausea, terror, disenchantment, pain and pity, but also marvel, amazement and hope? In the midst of quite prosaic explanations, the way in which art and the aesthetic arouse us and command our attention is not intended so much as solutions to specific problems concerning natural phenomena but tend, rather, to raise our awareness of what is profoundly upsetting and problematic about reality.

As for the sublime in the face of the spectacle of nature, "the sight of [it] becomes all the more attractive the more fearful it is, provided we are in a safe place". Our experience of it leads us to feel more powerfully "an ability to resist which is of a quite different kind, and

*¿En la era del recalentamiento planetario, cómo no tomar estas palabras seriamente? Ciertamente, unos afirman desde hace tiempo el derecho humano a dominar la naturaleza que le sería hostil a explotarla. Otros lo rechazan; sin embargo, a escala mundial más allá de las intervenciones técnicas y mecánicas, los desafíos a niveles económicos y políticos del neoliberalismo amenazan más aún con el frágil equilibrio que hace posible la vida del hombre sobre tierra. Conjuntamente con el planteamiento científico, los enfoques estéticos y artísticos que tienen sus propias finalidades, nos ofrecen otros conocimientos que nos acercan al mismo tiempo del secreto de la naturaleza y del misterio de su existencia. Por opuestos que ellos sean, estas actitudes no son radicalmente diferentes; en medio de los avances científicos orientados hacia los fenómenos físicos, el arte y filosofía deberían enseñarnos a percibir de nuevo el mundo. ¿Cómo ver lo que se nos propone ver; si lo que observamos nos tiene ciegos por la oscuridad y la luz nos enceguece también?*

*Todo aquello que esta disimulado detrás del telón de la representación, igual conservando los ojos bien abiertos, muestra un misterio inexplicable, cuya interpretación desborda lo decible, lo visible y nos reorienta hacia el problema de la creación misma. ¿Cómo no retomar de nuevo a Merleau-Ponty para quien "el mundo esta hecho del tejido mismo del cuerpo"<sup>9</sup>? Por supuesto, esta secreta naturaleza y el misterio de la creación en el cual nos encontramos comprometidos tienen por consecuencia de no mostrarse toda entera ante nosotros, de la misma manera los icebergs. Respecto a la existencia del mundo y el hombre en el mundo, nos encontramos deslumbrados pero asustados: "Después de todo, el mundo está alrededor mío, no delante de mí", insistía Merleau-Ponty<sup>10</sup>. Más allá de la fusis, de la contingencia material, geográfica, del discurso científico, "esto no es como es el mundo, que es místico,*



which gives us the courage [to believe] that we could be a match for nature's seeming omnipotence".<sup>12</sup> Our fear grows in accordance with our encounter with our own limits, as we measure our insignificance, at the same time as the feeling of insecurity on a global scale increases. From here on in, there is no safe place for us on earth, no refuge in sight.

Beneath the veil of Isis, are we surprised that the world is inexplicable and insoluble, that it is an enigma which gives rise to anguish, nausea, terror, disenchantment, pain and pity, but also marvel, amazement and hope? Each in their own way, Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet and Andrea Juan have taken the time to trace transverse paths in this disappearing ice desert. We should thank them. In the midst of a nameless immensity, their powerful images break the silence of the place. Will we, today, see ourselves right at the end, at the final human frontier? In the face of the gravity of the situation, as we rapidly advance towards the sixth extinction of species, it is our turn to be overcome with awe. Where can we take refuge from our own nature?

Manon Regimbald



Lorraine Beaulieu, «Effet de Terre No 3», 2010. Assemblage de parapluies modifiés avec le procédé cyanotype (installation in situ, Mauricie, Québec)

*pero le permite que el sea" no dudaba en escribir Wittgenstein, al final del Tractatus logico-philosophicus.*

*¿Al citar a Wittgenstein o a Merleau-Ponty, se sorprende uno de que el mundo sea inexplicable, insoluble, un enigma que produce angustia, náusea, terror, desencantamiento, dolor y piedad pero también admiración, deslumbramiento y esperanza? En medio de explicaciones bien prosaicas, el despertar, la atención que suscitan el arte y la estética no pretenden tanto como resolver problemas específicos a los fenómenos naturales, pero tienden hacia una toma de conciencia de aquello que hay profundamente trastornando y problemático al arribo de lo real.*

*En cuanto a lo sublime del espectáculo de la naturaleza "quién no se vuelve más atractivo porque es más aterrador a la sola condición que estemos en seguridad", su experiencia nos orienta a experimentar más enérgicamente "una facultad de firmeza que nos da coraje de enfrentarnos al aparente todo poderoso de la naturaleza"<sup>11</sup>. Ahora bien, el temor crece a medida que encontremos nuestros propios límites y midamos nuestra pequeñez poco importante, teniendo en cuenta que aumenta sin cesar el sentimiento de inseguridad a escala internacional. En adelante, no hay más lugar seguro para el humano sobre tierra, sin techo ni ley al horizonte.*

*¿Bajo el velo de Isis, se sorprende uno de que el mundo sea inexplicable, insoluble, un enigma que genera angustia, náusea, terror, desencanto, dolor y piedad, pero también admiración, deslumbramiento y esperanza? A su vez, Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet y Andrea Juan tomaron tiempo para esbozar caminos en este desierto de glaciares en vía de desaparición. Les agradecemos. En medio de la inmensidad sin nombre, sus fuertes imágenes rompen el silencio del lugar.*





Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Proyecciones, Esperanza Flor». Photographie 100 x 135 cm. Édition de 5.

¿Ahora, veremos al final, la última frontera humana? Ante la gravedad de la situación mientras que nos acercamos a grandes pasos hacia la sexta extinción de las especies. Al regreso de estar prisioneros del vértigo, ¿En qué lugar podríamos refugiarnos protegidos de nuestra propia naturaleza?

Manon Regimbald

<sup>1</sup> Johann Wolfgang Goethe, in Goethe and Johann Daniel Falk, Characteristics of Goethe, vol. 1., trans. Sarah Austin (London: Eppingham Wilson, 1833), 56.

<sup>1</sup> Goethe, *Entretiens avec Falk*, éd. Biedermann, t.II, p. 40

<sup>2</sup> Emmanuel Kant, Critique of Judgment (1790) trans. Werner S. Pluhar (Indianapolis: Hackett, 1987), 129.

<sup>2</sup> Emmanuel Kant, *La critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard, 1985, p. 213

<sup>3</sup> Maurice Merleau-Ponty, "Eye and Mind", in The Merleau-Ponty Aesthetics Reader: Philosophy and Painting, ed. Galen A. Johnson (Evanston: Northwestern University Press, 1993), p. 125.

<sup>3</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Seuil, 1964

<sup>4</sup> Johann Wolfgang von Goethe, Entretiens avec Falk, vol. 2 (Place: Biedermann, year), 40.

<sup>4</sup> Goethe, *op.cit.*

<sup>5</sup> On the veil of Isis, see Pierre Hadot, The Veil of Isis: An Essay on the History of the Idea of Nature, trans. Michael Chase (Cambridge: Harvard University Press, 2006).

<sup>5</sup> Sur l'Isis voilée, voir Pierre Hadot, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004

<sup>6</sup> As defined by Honoré Lacombe in the entry on "Nature" in his Dictionnaire iconologique (1779) Genève Minkoff, reprint, 1972.

<sup>6</sup> Telle que l'a définie Honoré Lacombe dans Dictionnaire iconologique, article « Nature », (1779), Genève Minkoff, reprint, 1972

<sup>7</sup> For this translation of Natrura rerum, usually translated as "on the nature of things", see André Pellicer, Natura: Étude sémantique et historique du mot latin (Paris: PUF, 1966), 228-38.

<sup>7</sup> Sur cette façon de traduire natura rerum, voir A. Pellicer, *Natura. Étude sémantique et historique du mot latin*, Paris, 1966, p. 228-38

<sup>8</sup> Friedrich von Schiller, "Of the Sublime", (1801) Arles, éd. Sullivar, 2005

<sup>8</sup> Schiller, *Du sublime*, Paris, 1997, p. 67

<sup>9</sup> Maurice Merleau-Ponty, *op. cit.*, p. 125.

<sup>9</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Seuil, 1964

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Ludwig Wittgenstein, Tractatus Logico-Philosophicus, trans. D.F. Pears and B.F. McGuinness (New York: Humanities Press, 1961), §6.44.

<sup>12</sup> Emmanuel Kant, *op. cit.*, p. 120.

<sup>12</sup> Emmanuel Kant, *op. cit.* p. 213



Philippe Boissonnet, «Traverser le monde I, II et III», 2008/2009 Photographies numériques sur toile et film Backlit, plexiglas noir et néons (collection du Musée des beaux-arts de Mont-St-Hilaire, Québec)



Philippe Boissonnet, 2010, Photographies numériques sur film Backlit (installation à la galerie d'art du Parc, Trois-Rivières)

## L'art dans l'Antarctique

La lumière est tellement intense et brillante qu'elle modifie les couleurs tout au long de la journée, tandis que la ligne de l'horizon se fond dans une étendue blanche sur laquelle le soleil rebondit pour ne jamais se coucher. Imaginons la banquise de glace éternelle, des restes fossilisés, zéro pollution, des expéditions et des défis sur un continent plein de coopération destinée à la paix. Un sentiment profond et intense nous saisit lorsqu'à la fin d'une longue traversée, on touche le sol Antarctique, sols recouverts de fossiles. Issu de la mer, de la roche et du temps, l'Antarctique est aujourd'hui la plus importante réserve naturelle de l'eau douce pour l'humanité. Être là, c'est être témoin d'un autre monde dans la même planète. Nous devons nous adapter au climat et à la rigueur des tempêtes glacées, où la beauté de l'immensité et les températures extrêmes sont juxtaposées. Un continent vierge qui fonctionne comme un laboratoire expérimental pour toutes les disciplines, y compris l'art et la culture. Là-bas, la façon de penser change et c'est un endroit idéal pour le travail de l'artiste.

En mai 2004, j'ai développé un projet d'art pour l'Antarctique. Il a été appuyé avec enthousiasme par la Direction Nationale de l'Antarctique et le Programme Antarctique Argentine. Cela a été le point de départ pour le *Programme d'art en Antarctique*, dans lequel d'autres artistes se sont engagés pour de la recherche esthétique dans diverses disciplines, en combinant l'art et la science, et générant ainsi de nouvelles interprétations poétiques. Ceci est dû à ce que nous vivons des situations limites, confrontés aux paradigmes établis de l'environnement, lesquels se forment à mesure que nous les connaissons sous des lumières et des couleurs différentes.

Lorraine Beaulieu et Philippe Boissonnet ont été les premiers artistes à participer à la résidence et au Programme de coopération internationale de la Direction nationale d'Antarctique en février-mars 2007, avec la collaboration de l'Université du Québec à Trois-Rivières (Unité de Recherche en Arts Visuels), et ensuite de la galerie d'Art du Parc (Trois-Rivières), la Fondation Castillo (Buenos Aires) et l'Ambassade du Canada en Argentine.

En mars 2008, l'exposition internationale « Sur Polar : Arte en Antartida » a eu lieu au Musée de l'Université Nationale Tres de Febrero à Buenos Aires, regroupant des artistes qui avaient travaillé sur le continent blanc. Avec certains, l'expérience est partagée sur place et avec d'autres à distance. Annick Bureau et Nina Colosi ont présenté des essais théoriques, où elles ont réfléchi sur l'art produit à partir des conditions extrêmes, de l'isolement comme situation limite, mais aussi sur la mission de l'artiste comme *ambassadeur culturel* qui abat n'importe quelle barrière ou limite.

Entre-temps, les artistes ont travaillé dans des sites spécifiques, par enregistrements en photographie et vidéo ou par des œuvres réalisées ensuite dans leurs ateliers. Dans ces travaux, il apparaît un dénominateur commun qui parle du détachement des masses énormes de glace que provoque le réchauffement planétaire, des dommages et de l'indifférence, de l'environnement et des limites de l'homme, de la solitude et de l'utopie. Les artistes qui ont participé à la première édition étaient d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Espagne et de l'Argentine. Postérieurement, ont été inclus des artistes du Brésil, de l'Afrique du Sud, de l'Angleterre et de l'Autriche.

Andrea Juan  
Artiste en arts visuels,  
Chef des Projets culturels de la Direction nationale de l'Antarctique,  
Chancellerie Argentine



## Art in the Antarctic

The light is so bright and intense that the colours change throughout the day, while the horizon fades into a white expanse, struck by the rays of a sun that never sets. We picture the endless ice-pack, fossilised remains, zero pollution and the expeditions and challenges on a continent full of cooperation for peace. Intense and profound feelings sweep over us when, at the end of a long crossing, we land on Antarctica, a land covered in fossils. Arising from the sea, rock and time, the Antarctic today is the largest natural reserve of fresh water on the planet. Being here is to be in the presence of another world on the same planet, to be an adventurer in an inhospitable region, travelling to a new destination which bears no resemblance to anything we know, without schedules, money or the certainties of daily life.

We must adapt to the climate and to the harsh ice storms, when the beauty of the vast space and extreme temperatures are juxtaposed. This virgin continent

## Arte en Antártida

*La luz es tan intensa y brillante que modifica los colores a lo largo del día mientras que el trazo del horizonte se funde en un plano blanco en el que el sol rebota para nunca ponerse. Imaginemos témpanos eternos, restos fosilizados, contaminación cero, expediciones y desafíos en un continente de cooperación destinado a la paz.*

*Un profundo e intenso sentimiento se apodera de uno cuando al fin de una larga travesía pisamos suelo antártico, suelo cubierto de fósiles. Siendo mar, roca y tiempo, la Antártida es hoy la reserva natural más importante de agua dulce para la humanidad. Estar en ella es ser testigo de otro mundo en este mismo Planeta. Lanzarse a lo inhóspito, hacia un lugar nuevo que no se compara con nada de lo que conocemos, sin horarios, sin moneda, sin las certezas de lo cotidiano. Debemos adaptarnos al clima y al rigor de las tormentas heladas, donde se juxtaponen la belleza de la inmensidad con la temperatura extrema.*

serves as an experimental laboratory for every discipline, including art and culture. Here, one's way of thinking changes; it's an ideal place for an artist to work.

In May 2004, I developed an art project for the Antarctica. It received the enthusiastic support of Argentina's Dirección Nacional del Antártico and Programa Antártico. This was the beginning of the Programa de Arte en Antártida, through which several other artists became involved in aesthetic enquiry in various disciplines, joining art and science and generating new poetic interpretations of the region. This is due to the fact that here we live in extreme situations in the face of established environmental paradigms, which take shape as we become familiar with them under different light and different colours.

Lorraine Beaulieu and Philippe Boissonnet were the first artists to participate in the residency and in the international cooperation program of the Dirección Nacional del Antártico, in February-March 2007, with the collaboration of the Université du Québec à Trois-Rivières (Unité de Recherche en Arts Visuels) and then the Art du Parc gallery in Trois-Rivières, the Fundación Castillo in Buenos Aires and the Canadian Embassy in Argentina.

In March 2008, the international exhibition "Sur Polar: Arte en Antártida", which brought together the work of artists who had worked on the white continent, was held at the museum of the Universidad Nacional de Tres de Febrero in Buenos Aires. I shared experiences with some of these artists on site, and with others from a distance. Annick Bureaud and Nina Colosi wrote theoretical essays in which they reflected upon art produced in extreme conditions, isolation as an extreme situation and the role of the artist as a cultural ambassador who overcomes any barrier or border.

*Un continente virgen que funciona como laboratorio experimental de todas las disciplinas, incluyendo el arte y la cultura. Allí cambia la forma de pensar y es un lugar ideal para la labor del artista.*

*En mayo del 2004 desarrolle un proyecto de arte para la Antártida que contó con el apoyo y entusiasmo de la Dirección Nacional del Antártico y el Programa Antártico Argentino. Éste fue el punto de partida para el Programa de Arte en Antártida, al que se fueron sumando otros artistas trabajando desde la investigación estética en diversas disciplinas conjugando arte y ciencia, generando así nuevas poéticas. A eso se le atribuye que vivamos situaciones límites, confrontando los paradigmas establecidos en entornos que se gestan a medida que los conocemos con sus luces y colores diferentes.*

*Lorraine Beaulieu y Philippe Boissonnet fueron los primeros artistas en participar de la Residencia y el Programa de Cooperación Internacional de la Dirección Nacional del Antártico en Febrero de 2007 que contó con la colaboración de la Universidad de Quebec en Trois Rivières, la Unidad de Investigaciones en Artes Visuales, Galería de Arte du Parc, la Fundación Castillo y la embajada de Canadá en Argentina.*

*En Marzo 2008 se llevo a cabo la exhibición internacional "Sur Polar: Arte en Antártida", en el Museo de la Universidad Nacional de Tres de Febrero en Buenos Aires, donde participaron artistas que habian trabajado en el continente blanco. Con algunos compartimos vivencias y con otros experiencias a distancia. Desde lo teórico, Annick Bureaud y Nina Colosi presentaron ensayos teóricos donde reflexionaron sobre el arte producido desde los extremos, el aislamiento, la situación límite, como así también la misión del artista como embajador cultural derribando cualquier barrera o limite.*

In between times, the artists worked in specific sites, making photographs or video recordings, or creating work in their studios back home. There is a common denominator to this work, one which speaks of the breaking up of enormous masses of ice as a result of global warming, of damage and indifference, of the environment and human limitations, of solitude and utopia. The artists who participated in the first edition of this event were from Australia, New Zealand, Canada, the United States, France, Spain and Argentina. Later, artists from Brazil, South Africa, England and Austria were included.

Andrea Juan

Visual artist  
Cultural projects head,  
Dirección Nacional del Antártico of the  
Argentine Ministry of Foreign Affairs

*Los artistas por su parte trabajaron en sites specific, registros en fotografía y video u obras posteriormente realizadas en sus estudios. Un denominador común aparece en los trabajos y habla de los desprendimientos de enormes masas de hielo que produce el calentamiento, sobre el daño y la indiferencia, el medioambiente y los límites del hombre, la soledad y la utopía. Participaron en la primera edición artistas de Australia, Nueva Zelanda, Canadá, Estados Unidos, Francia, España y Argentina. Incluyéndose posteriormente artistas de Brasil, Sudáfrica, Inglaterra y Austria.*

Andrea Juan

Artista visual  
Jefa de Proyectos Culturales de la  
Dirección Nacional del Antártico,  
Cancillería Argentina



Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Proyecciones, Encapsulados II» Fotografía 100 x 135 cm. Edición de 5.





Lorraine Beaulieu, «Climat de fragilité / Effet de Terre», 2010  
 Procédé photographique sur tissu (cyanotype), parapluies et photographies sur papier (installation à la galerie d'art du Parc, Trois-Rivières).



Lorraine Beaulieu, «Rafraîchir l'idée du monde», 2008  
 Blocs de glace, congélateur, photographie numérique, webcam et connexion réseau en direct (installation sur la place de l'Hôtel de ville et à l'Espace O...3/4 de l'atelier Silex, Trois-Rivières).

## LORRAINE BEAULIEU

BIOGRAPHIE [www.lorrainebeaulieu.com](http://www.lorrainebeaulieu.com)

Lorraine Beaulieu vit et travaille à Trois-Rivières. Depuis 2002, ses préoccupations artistiques questionnent la relation de l'homme avec son environnement.

En 2002, elle a reçu une bourse des Fonds dédiés aux arts et aux lettres pour « HARO SUR LA RIVIÈRE ». Pour cette co-réalisation, quatre sculptures faites de bouteilles d'eau vide, abordaient entre autre, les questions de recyclage, la préciosité de l'eau douce, et mettaient en relief l'importante activité forestière dans la communauté Mauricienne. Faisant suite à cette expérience, elle fut invitée à Clamecy (France) en 2005, pour la création d'une autre sculpture flottante faite de bouteilles d'eau vides, HARO SUR L'YONNE.

D'autres œuvres ont été élaborées à partir de bouteilles d'eau vides ou de papiers journaux, (NOUVELLES RECYCLÉES, 2009). Lorraine Beaulieu extirpe la matière transformée par l'homme de son cycle d'existence d'objet banal présent au quotidien, pour la faire vivre dans une œuvre d'art, tel que bouteilles d'eau, parapluies, papier journal.

En 2007, elle effectua une résidence artistique en Antarctique. De ce séjour, une série d'œuvres est issue parmi lesquelles, RAFRAÎCHIR L'IDÉE DU MONDE (2008), la série CHRONIQUE ATMOSPHÉRIQUE (2008-2010), DRAPEAUX (2008), CLIMAT DE FRAGILITÉ (2010). Ces œuvres ont été présentées à Trois-Rivières, Buenos Aires, Ushuaia, et Mexico.

### FORMATION / EDUCATION

- 2009 Maîtrise en arts visuels, Université Laval, Qc, Canada
- 2002 Baccalauréat en arts visuels, Université du Québec à Trois-Rivières, Qc, Canada

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES / SOLO EXHIBITIONS

Depuis 2000, plusieurs expositions individuelles au Canada, en France et en Argentine.

### EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP EXHIBITIONS

A participé à plusieurs expositions collectives au Canada, en France, en Argentine et au Mexique.



### INTERVENTIONS IN SITU

- 2010 Événement «Clairière-Art-Nature», Chesterville (Qc, Canada)
- 2005 Sculpture flottante sur la rivière Yonne «Haro sur l'Yonne» (France)
- 2003 Sculptures flottantes sur la rivière St-Maurice «Haro sur la rivière» (Qc, Canada)

### COLLECTIONS PUBLIQUES / PUBLIC COLLECTIONS

- Centre d'Arts de Orford, Orford, (Qc, Canada)
- Collection Loto Québec, Montréal, (Qc, Canada)

### BOURSES ET MENTIONS / GRANTS AND MENTIONS

- 2007 Mention d'honneur pour l'œuvre La Grande Bleue II, jury du festival Recycl'art, Montpellier, (Qc, Canada)
- 2002 Mention spéciale du syndicat des employés de l'UQTR pour l'installation Indice de présence.
- 2002 Bourse du Conseil des arts et lettres du Québec

## LORRAINE BEAULIEU

BIOGRAPHY [www.lorrainebeaulieu.com](http://www.lorrainebeaulieu.com)

Lorraine Beaulieu lives and works in Trois-Rivières. Since 2002, her work has enquired into our relationship with the environment. That same year, she received a grant from Quebec's Fonds dédiés aux arts et aux lettres for the in situ work Haro sur la rivière. This group project of four sculptures made out of empty water bottles addressed questions around recycling and the precious value of fresh water. She also brought out the impact of logging in a community in Quebec's Mauricie region. Following this experience, she was invited to Clamecy, France in 2005 to create another floating sculpture made out of empty water bottles: Haro sur L'Yonne. She then developed other works based on a similar process of accumulation using newspapers, entitled Nouvelles recyclées (2009). Lorraine Beaulieu removes everyday man-made materials such as empty water bottles, umbrellas and newspaper from their life cycle and brings them to life in a work of art. In 2007, her environmental involvement earned her an artistic residency in Antarctica. Following her stay there, she produced a series of installations using everyday objects, the temperature and photographic techniques, including the in situ intervention Rafraîchir l'idée du monde (2008), the series Chronique atmosphérique (2008-10) and the installations Drapeaux (2008-10), Climat de fragilité (2010) and Feuilletter les pôles (2010).

## ANDREA JUAN

BIOGRAFÍA [www.andreajuan.net](http://www.andreajuan.net)

Su obra se basa en investigaciones científicas y tiene un contenido reflexivo sobre el medio ambiente. Trabaja en las disciplinas de video, instalación, fotografía y obra gráfica. En el 2010 y en el 2007 recibe la beca del Gobierno de Canadá y anteriormente la beca Guggenheim de New York, la UNESCO de Francia, Beca de Investigación en Montral, Canadá, Fundación Antorchas y Fondo Nacional de las Artes. Realizó residencias en Art Omi International Art Center, New York, en el Centro de Investigaciones en Artes Visuales de la Universidad de Quebec, Canadá y en el Centro de Cultura de Viena, Austria.

A partir del 2004 comenzó el «Proyecto Antártida» realizando video instalaciones y performances en el continente Antártico basadas en investigaciones científicas sobre la incidencia del cambio climático en la península. Ha participado de cinco campañas antárticas y actualmente se desempeña como Jefa de Proyectos Culturales de la Dirección Nacional del Antártico, Cancillería Argentina.

Sus últimas Exposiciones individuales fueron en el Chelsea Art Museum, Nueva York, EEUU; Galería Du Parc, Quebec, Canadá; Candiani Centro Cultural Mestre, Venecia, Italia; Galería Action Art Actuel, Saint Jean Sur Richelieu, Canada; Francis Greenburger Collection, Nueva York, EEUU; Museo de Arte de Tigre, Praxis Arte Internacional, New York, Buenos Aires, Miami; Fundación Ram, Róterdam, Holanda; Vauxhall Art Centre, Londres; Inglaterra; Presse Papier, Québec, Canadá; University of West England, Bristol, Inglaterra; Jüttner Gallery, Viena, Austria; Fundación Telefónica y Fondo Nacional de las Artes, Buenos Aires.

Publicó los libros "Getting Over" en el 2004, "Proyecto Antártida" en el 2006 y "Sur Polar" en el 2008. Desde 1998 investiga sobre Gráfica No Tóxica con Fotopolímeros y desde el año 2000 es Profesora de Artes Visuales en la Universidad Nacional de Tres de Febrero.

Algunas exposiciones colectivas fueron: Jamaica Flux., Nueva York, EEUU; Frozen Time - Art from the Antarctic, Stadtgalerie Kiel, Alemania; Manifestation d'art vidéo argentin, Le Bon Accueil - Galería de arte, Francia; Ear to the Earth Festival, Nueva York, EEUU; Contemporaneo 13, Malba; Sotheby's Amsterdam; Galería La Centrale, Montreal; Il Bienal, Rotterdam; Photo New York, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires; Flatfile Contemporary Art, Chicago; Mars Gallery, Moscú; Jackson Cultural Arts Center, Tennessee; Prenelle Gallery, St. Martin's Gallery y London Royal Academy, Londres.



## ANDREA JUAN

BIOGRAPHY [www.andreajuan.net](http://www.andreajuan.net)

Juan works with photography, digital video, graphic art and installations. Since 2004 she has carried out performances and video installations in Antarctica, based on scientist investigations related to climate changes. For this project she received the John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship. In 2007 she receives the Canadian Studies Faculties Research Program, grant.

She also obtained UNESCO Awards (France), National Fund of Arts and Antorchas Foundation grants. She received as well major awards from Konex Foundation, Argentine Association of Critics, National Museum of Fine Arts, International Critics Association and National Academy of Fine Arts among others.

Her latest solo exhibitions were at Chelsea Art Museum, New York; Candiani Cultural Center, Mestre Venice, Italy; Francis Greenburger Collection, New York; Tigre Art Museum, Buenos Aires; Praxis International Art New York Miami and Buenos Aires; National Museum of Natural Science, Buenos Aires, RAM Foundation, Rotterdam, Holland ; Museum of Latin American Art, Buenos Aires; Telefonica Foundation, Buenos Aires; University of West of England, Bristol, UK; Vauxhall Centre, London; U.K.; National Fund of Arts, Buenos Aires, Argentina; Juttner Gallery, Vienna, Austria and Presse Papier Centre, Quebec, Canada.

She curated group and solo shows at the Museum of National University of Tres de Febrero, Borges Cultural Center; National Museum of Printmaking, Sivioli Museum of Art and Femmes Artistes à travers le monde, Quebec- Buenos Aires. In 2004 she published "Getting Over", followed by "Antarctica Project" in 2006, and "Polar South" in 2008.

During 1996/1998 she developed a project on non-toxic printmaking with Photopolymers and co-founded "Ultraviolet". She is currently a Professor of Visual Art at National University of Tres de Febrero, Buenos Aires.

Since 1990 she has exhibited extensively worldwide: at Ear to the Earth Festival, New York; 1° Contemporary Art Biennial of the End of the World, Ushuaia, Argentina; Video Box at the Chelsea gallery, New York, 2nd Moscow Biennale of Contemporary Art, Roger Smith Gallery, New York; M21-The Museum of 21st Century Art, Gansevoort South, Miami, U.S.; Walsh Art Gallery, Quick Center for the Arts, Fairfield University, U.S.; 9° La Havana International Biennial, CUBA; R3 Gallery, Quebec University, CANADA; Art Omi International Arts Center; New York, U.S.; Photo New York; Art Chicago; International Biennial Rotterdam; Art Toronto; Prenelle Gallery, London; International Graphic Triennial, Tallin; International Young Art, Sotheby's Amsterdam; Flatgalleries, Chicago; International Young Art, Mars Gallery, Moscow; Robert Tatum Studio, Houston Texas; International Biennial , Ljubljana; The Genia Schrieber University Art Gallery, Tel Aviv; National Art Gallery of Seoul; El Aleph video gallery , Roma; International Media Art Biennial, Wroclaw; The Millenium Art Collection, The Hague; St Martin's Gallery, Trafalgar Square, London; Space 21 Gallery, Tokyo; London Royal Academy, London, UK.

## PHILIPPE BOISSONNET

BIOGRAPHIE [www.artabase.net/artist/913-philippe-boissonnet](http://www.artabase.net/artist/913-philippe-boissonnet)

Philippe Boissonnet est né en France (1957) et y a suivi sa formation artistique (Angers / Paris). Il réside au Québec (Canada) depuis 1985 et est professeur régulier en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1993 où il a dirigé l'*Unité de recherche en arts visuels* (URAV). Il termine actuellement un doctorat en Études et pratiques des arts (Montréal, UQAM). En mars 2007, il est – avec Lorraine Beaulieu – le premier artiste étranger invité à participer au programme argentin de résidence d'artistes «Arte en Antartida» sur la Péninsule Antarctique. Il a été commissaire de plusieurs expositions de groupe, dont «*L'autre transparence*» (1992) à la galerie *Occurrence* (Montreal) et au Musée Régional de Rivière du Loup, et en 2010, de l'exposition «*Antarctica: espace(s) de fragilité*» à la galerie d'Art du Parc.

Récipiendaire du prix d'excellence de la *Fondation Elisabeth Greenshields* (Canada, 1983) pour son travail combinant dessin et copigraphies, il se mérite aussi le prix de la *Shearwater Foundation for the Holographic Arts* (Etats-Unis, 1998) pour son intégration d'hologrammes à des installations et sculptures interactives. Il a aussi bénéficié du support de la Délégation Nationale des Arts Plastiques (France, 1992), du Conseil des arts (Canada, 1993 – 1997 – 1999), du Conseil des arts et des lettres (Québec, 1984 – 1996), du Fonds québécois pour la recherche sur la société et la culture (Québec, 2001 – 2007), de l'UQTR (Trois-Rivières, 2007 – 2008 – 2009) et de la *Dirección Nacional del Antártico* (Argentine, 2007).

La mise en scène, parfois interactive, de la lumière dans des oeuvres spatiales utilisant les images holographiques, vidéographiques ou photographiques, est devenue depuis 20 ans son moyen expressif de prédilection. Ses réalisations récentes s'attardent plus spécifiquement à notre relation symbolique avec les pôles de notre planète, mais aussi avec la globalité de l'image du monde, qui, selon lui, est en train de prendre l'apparence symbolique d'une Terre-Enfant.

Il a exposé ses travaux depuis 1983 dans de nombreuses expositions de groupes et personnelles, tant au niveau local qu'international (Canada, USA, France, Allemagne, Espagne, Brésil, Argentine, Mexique, Australie, Japon, Autriche, Finlande, Angleterre).



## PHILIPPE BOISSONNET

BIOGRAPHY [www.artabase.net/artist/913-philippe-boissonnet](http://www.artabase.net/artist/913-philippe-boissonnet)

- 1993 (solo) Centre d'Art Contemporain «La Base», Levallois-Perret, **France**.
- 1994 (solo) Museum für Holographie und Neue Visuelle Medien, Pülheim/Cologne, **Allemagne**.
- 1995 (solo) Fundacion Arte y Tecnologia, Centro de Telefonica de Espana, Madrid, **Espagne**.
- 1997 (group) *8th ISEA*, School of the Arts Institute of Chicago, Chicago, **USA**.
- 1997 (group) *ARTEC*, Biennale Internationale de Nagoya, Nagoya, **Japon**.
- 1999 (solo) Maison de la culture Frontenac, Montréal, **Canada**
- 2000 (group) *Holography 2000*, Kunstmuseum, Sankt-Poelten, **Autriche**
- 2003 (solo) The Beecher Center at the Butler Institute, Youngstown (Ohio), **USA**
- 2004 (solo) Musée d'art contemporain des Laurentides, Saint-Jérôme Québec, **Canada**
- 2006 (group) *Intervalles aléatoires d'une prémonition*, Galerie d'Art R3, UGTR, Trois-Rivières, **Canada**
- 2008 (solo) Galeria Arte&Arte, Fundacion Luz Castillo, Buenos Aires, **Argentine**
- 2008 (solo) Gallery 286, London, **U.K.**
- 2008 (group) *Electric Blue*, The Bargehouse, South Bank, London, **U.K.**
- 2008 (group) *Sur Polar*, Museo MUNTREF, Buenos Aires, **Argentine**
- 2009 (group) *Polar Identity*, centre d'art WORKS/SJ, San Jose, **USA**
- 2010 (group) *Entre deux eaux : du nord au sud*, Centre d'Exposition de Val-David, **Canada**
- 2010 (solo) Maison de la culture CDN, Montréal, **Canada**

Philippe Boissonnet (1957) was born in France and studied art in Angers and Paris. He settled in Quebec in 1985 and since 1993 has been a full-time professor of visual and media art at the Université du Québec à Trois-Rivières, where he heads the Unité de recherche en arts visuels (URAV). He is presently completing a doctorate in Études et pratiques des arts at UQAM in Montreal. In March 2007, he and Lorraine Beaulieu were the first foreign artists invited to participate in the Argentine "Arte en Antártida" artists in residency program on the Antarctic Peninsula. He has curated several group exhibitions, including *L'autre transparence* at the Occurrence gallery in Montreal and the Musée Régional de Rivière du Loup in 1992, and *Antarctica: espace(s) de fragilité* at the Art du Parc gallery in 2010.

He is a recipient of the Elisabeth Greenshields Foundation award for excellence (Canada, 1983) for his work combining drawing and copygraphy. He has also won the Shearwater Foundation for the Holographic Arts award (United States, 1998) for his work incorporating holograms into interactive installations and sculptures. He has received support from the Délégation Nationale des Arts Plastiques (France, 1992), the Canada Council for the Arts (1993, 1997, 1999), the Conseil des arts et des lettres du Québec (1984, 1996), the Fonds Québécois pour la Recherche sur la Société et la Culture (2001, 2007), UQTR (Trois-Rivières, 2007, 2008 and 2009) and the Dirección Nacional del Antártico (Argentina, 2007).

The sometimes interactive role of lighting in his spatial works, using holographic, video or photographic images, has for the past twenty years been his preferred means of expression. His recent work focuses more specifically on our symbolic relationship with our planet's poles, and also with the universality of the image of the world as seen from space, which he believes is in the process of becoming a symbolic Earth-Child image.

Since 1983 Boissonnet's work has been exhibited in a number of group and solo exhibitions, both locally and abroad (in Canada, the United States, France, Germany, Spain, Brazil, Argentina, Mexico, Australia, Japan, Austria, Finland and England).

LISTE DES OEUVRES  
LIST OF WORKS  
LISTA DE OBRAS

**Lorraine Beaulieu**

«Climat de fragilité No 1», 2010 .....	15
«Drapeaux», 2007/2008 .....	24
«Effeuille les pôles / La chute d'Icare», 2010 .....	25
«Cronica Atmosferica», 2008 .....	32
«Effet de Terre No 3», 2010 .....	35
«Climat de fragilité / Effet de Terre», 2010 .....	42
«Rafraichir l'idée du monde», 2008 .....	43
«Degré zéro», 2009 (en collaboration avec Philippe Boissonnet) .....	51

**Andrea Juan**

Vue de l'installation photo à la galerie d'art du Parc, 2010 .....	17
«Proyecto Antártida. Proyecciones, Carpa Iglu I», 2005 .....	20
«Proyecto Antártida. Red XI», 2005 .....	23
«Proyecto Antártida. Metano II», 2006 .....	23
«Proyecto Antártida. Metano IV», 2006 .....	23
«Proyecto Antártida. Proyecciones sobre hielos», 2005 .....	28
Vue d'une installation vidéo au musée MUTEK, Mexico, 2009 .....	32
«Proyecto Antártida. Proyecciones, Esperanza Flor», 2005 .....	36
«Proyecto Antártida. Proyecciones, Encapsulados II», 2005 .....	41
«Proyecto Antártida. Red XII», 2005 .....	51

**Philippe Boissonnet**

«Porter le monde jusqu'au bout du monde», 2007 .....	16
«Calvitie (la conscience d'Atlas)», 2007 .....	21
«Calvitie 2 (la conscience d'Atlas)», 2007 .....	21
«Le délire d'Atlas», 2008 .....	21
«La conscience des limites: Atlas», 2010 .....	29
« CP/TOMS – Total Ozone», 2006 .....	32
«Traverser le monde I, II et III», 2008/2009 .....	37
Vue de l'installation photo à la galerie d'art du Parc, 2010 .....	37
«L'étrange légèreté du monde», 2010 .....	51



Lorraine Beaulieu et Philippe Boissonnet, «Degré zéro», 2009  
Blocs de glace, piscine et globe terrestre gonflables, webcam et connexion réseau en direct, 5,60 x 5,60 m. (installation à la galerie Cedas r3, UQTR, Trois-Rivières).



Andrea Juan. 2005, «Proyecto Antártida. Red XII». Fotografía 100 x 135 cm. Edición de 5.



Philippe Boissonnet, «L'étrange légèreté du monde», 2010  
8 photographies numériques sur tissu georgette, ventilateur et porte-drapeaux (Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal)

REMERCIEMENTS  
 AKNOWLEDGMENTS  
 AGRADECIMIENTOS

- Fonds québécois pour la recherche sur la culture et la société (FORSC)
- Université du Québec à Trois-Rivières: Fonds d'aide à la recherche (FAR)
- Dirección Nacional del Antártico (DNA), Argentina
- ASAC (Argentine Association for Canadian Studies)
- Beatriz Ventura and Tim Martin (Ambassade du Canada à Buenos Aires)
- Castillo Foundation (Luz and Alfonso Castillo)
- Christiane Simoneau (Galerie d'art du Parc)
- Eduardo Medici
- Guy Duchesne
- Gilles Beaulieu
- Maria de los Milagros Masino
- Mario Memolli (DNA)
- Mario Riccio



SUR POLAR II  
 Arte en Antártida

POLAR SOUTH II / Art in Antarctica

Agosto / August 7 - Octubre / October 30, 2010

Andrea Juan, ElBosque Invisible, 2012, Fotografía / Photography, 2010

**Centro Cultural de España en Buenos Aires, CCEBA.**  
 Sede San Telmo: Humberto Primo y Balcarce

**INTERVENCIÓN URBANA**  
 Inauguración: sábado 7 de agosto 2010, 12 pm.

**URBAN INTERVENTION**  
 Opening: saturday, august 7th. 2010, 12 pm.

*Sur Polar II presenta obras de artistas que trabajaron en el marco del Proyecto de Arte y Cultura de la Dirección Nacional del Antártico. Las imágenes serán montadas y retroiluminadas sobre las ventanas del edificio del CCEBA sede San Telmo en las calles Humberto Primo y Balcarce.*

Artistas / artists:

- Lorraine Beaulieu, Canadá / Canada
- Erika Blumenfeld, EE.UU. / U.S.A.
- Philippe Boissonnet, Canadá / Canada
- Werner Dafelecker, Austria / Austria
- Lawrence English, Australia / Australia
- Andrea Juan, Argentina / Argentina
- Mireya Masó, España / Spain
- Ntsikelelo Ntshingila, Sudáfrica / South Africa
- Pamen Pereira, España / Spain
- Thomas Mulcaire, Sudáfrica / South Africa
- Damián Roth, Argentina / Argentina
- Matias Roth, Argentina / Argentina
- Amanda Rodrigues Alves, Brasil / Brazil
- Philip Samartzis, Australia / Australia
- Marcela Santantón, Argentina / Argentina
- Marty St. James, Inglaterra / England





La Galerie d'art du Parc

samedi 27 mars 2010 - 14 h

ENTRÉE LIBRE

## Pôle sud : Projets artistiques en Antarctique

Conférence de l'artiste *Andrea Juan* (Argentine)

Sous la présidence d'honneur de Mme LUCIE SAUVÉ, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement (UQAM).

Artiste multimédia et professeur de l'Université nationale de Buenos Aires, ANDREA JUAN a été invitée à plusieurs reprises (2005-2010) pour séjourner dans différentes bases dédiées à la recherche en climatologie et glaciologie sur la Péninsule Antarctique. En février 2010, elle y est retournée en tant que coordonnatrice du programme des résidences artistiques «Arte en Antartica», auquel les artistes québécois *Lorraine Beaulieu* et *Philippe Boissonnet* ont aussi participé en 2007. En 2008 *Andrea Juan* concevait l'exposition internationale «Sur Polar» au Musée MUNTREF et y invitait aussi L. Beaulieu et P. Boissonnet.



C'est parmi les œuvres de l'exposition «Antarctica: espace(s) de fragilité», que la Galerie d'art du Parc vous convie à venir échanger vos idées à propos de leur engagement respectif en art et en environnement. Les trois artistes seront présents.

du 14 février au 28 mars 2010, l'exposition :

**ANTARCTICA**  
espace(s) de fragilité

Galerie d'art du Parc

664, rue des Ursulines, C.P. 671, Trois-Rivières  
(Québec) G9A 5J9 819.374.2355  
www.galeriedartduparc.qc.ca  
galerie@galeriedartduparc.qc.ca